

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**LAURA HENNO**

## LAURA HENNO



Crédits Photographiques: Mohamed Bourouissa

**Laura Henno est née à Croix (France) en 1976. Elle vit et travaille à Paris (France).**

A la suite d'études de photographie à l'ENSAV de La Cambre, Laura Henno s'initie au cinéma au Fresnoy. Lauréate du Prix Découverte des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2007, l'artiste multiplie depuis les expositions personnelles en France et à l'étranger, à l'instar de son exposition *Radical Devotion* à la Galerie Nathalie Obadia en 2021, *Radical Devotion* à l'Institut pour la Photographie de Lille (France), *M'Tsamboro* au Ryerson Image Center, Toronto (Canada) en 2019, *Redemption* aux Rencontres de la photographie d'Arles (France) en 2018, *M'Tsamboro* au BBB Centre d'Art à Toulouse (France), en 2017 ou *Summer Crossing* au Centre Photographique Ile de France ainsi que son exposition au Finnish Museum of Photography à Helsinki (Finlande) en 2011.

Lauréate du prix SAM pour l'art contemporain 2019, Laura Henno bénéficie d'une exposition au Palais de Tokyo du 15 avril au 4 septembre 2022. Sélectionnée pour la Villa Albertine, Laura Henno inaugurer la nouvelle résidence française d'artistes aux USA en 2022. Laura Henno participe également à de nombreuses expositions collectives telles que *Diaspora at Home* au Centre for Contemporary Art (2020, Nigeria), *Eldorama* au Tri Postal de Lille (2018, France), *Persona Grata*, au Mac Val et au Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris (2018, France), à la Biennale de Sharjah (2017, Liban), et à la Fogelman Galleries of Contemporary Art de Memphis (2017, Etats-Unis).

Laura Henno est lauréate de nombreux prix, dont le Prix du Jury du Festival des Champs Elysées 2019 pour son film *Djo*, également récompensé par Prix Camira au Festival International du Film Entrevues Belfort en 2018. Son film *Koropa* reçoit le Prix Égalité Diversité au Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand en 2017, le Prix des bibliothécaires au Festival Angers Premiers Plans 2016 et le Grand Prix au Festival International du Film Entrevues Belfort 2016.

Le travail de Laura Henno est présent dans un grand nombre d'importantes collections privées et publiques telles que les Abattoirs (Toulouse, France), les Fonds Régionaux d'Art Contemporain PACA (France) et de Saint Denis (Réunion, France), le MacVal, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (France), le BPS22 (Charleroi, Belgique), ou la Fondation Kadist (Paris, France).

Laura Henno est représentée par la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles, depuis 2021.

Photographe et cinéaste, Laura Henno compose une œuvre singulièrement plastique, résolument politique où chaque projet éclaire des réalités parallèles, souvent marquées par des phénomènes de déplacement ou de migration. Au travers de films et de photographies, Laura Henno explore la géopolitique de l'archipel des Comores, retraçant la complexité migratoire de cette zone de l'océan indien. Elle s'attache particulièrement à la clandestinité des vies qui se constituent dans les interstices invisibles de Mayotte, depuis sa scission avec le reste de l'archipel. Privilégiant une approche immersive au sein des communautés qu'elle suit sur plusieurs années, l'artiste noue des relations fortes avec ses protagonistes. Ainsi, elle narre le destin de Patron, un jeune garçon formé malgré lui au métier de passeur, qu'elle a suivi à travers les années et mis en avant dans son film multi récompensé *Koropa*. Mais aussi celui de Smogi, personnage que l'on découvre dans son film *Djo*, vivant une relation fusionnelle avec sa meute de chien, en totale harmonie avec les esprits de la forêt.

Sa série américaine *Outremonde* et son long métrage *Haven* dressent le portrait des habitants d'un campement situé dans le désert californien. Slab City, véritable no man's land, est effectivement peuplé d'"outcasts" délaissés par une société dont ils se retrouvent affranchis. L'artiste fait ainsi le tableau d'une Americana de fortune, qu'elle capture à la lumière rasante de la fin du jour. Eclairant les destins incertains de populations oubliées, Laura Henno sonde une géopolitique de la marge, en dialogue avec la grande tradition de la photographie documentaire américaine.

Laura Henno fait résonner des existences et des voix plurielles qui cohabitent en marge de la société. En se concentrant sur des populations isolées, en situation migratoire ou de survie, elle explore la dimension créatrice des résistances qui s'y révèlent.

La photographe et cinéaste privilégie une approche immersive au sein des communautés qu'elle suit sur plusieurs années. De l'archipel des Comores à la Californie, de Rome à l'île de la Réunion, elle développe une approche documentaire qui contourne les codes du genre, enrichie d'une dimension fictionnelle importante.

---

## BIOGRAPHIE (SÉLECTION)

**1976** : Naissance à Croix, France

**2007** : Lauréate du Prix Découverte des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles

**2011** : Exposition personnelle au Finish Museum of Photography, Helsinki, Finlande

**2016** : Entrevues de Belfort 2016 - Grand Prix du court-métrage & Prix Camira pour le court-métrage *Koropa*

**2017** : *M'Tsamboro*, BBB Centre d'Art, Toulouse

**2018** : *Redemption*, Rencontres de la Photographie d'Arles

**2018** : Mention Spéciale Prix Camera Clara 2018, Galerie Folia, Paris, France

**2019** : *Radical Devotion*, Institut de la Photo, Lille

**2019** : Prix du Jury (*Djo*) au Film Festival des Champs Élysées 2019, Paris

**2019** : Lauréate du prix SAM pour l'art contemporain, France

**2020** : *Outremonde*, Bleu du Ciel, Lyon

**2021** : Exposition personnelle à la Galerie Nathalie Obadia, France

**2022** : Exposition personnelle au Palais de Tokyo, Paris, France

**2022** : Pensionnaire à la villa Albertine, États-Unis

# LAURA HENNO

## BIOGRAPHIE

Née à Croix, France, 1976

Habite et travaille à Paris, France

## FORMATION

**2003** Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains

**2001** Etudes de photographie à l'ENSAV de La Cambre

**1999** Faculté d'Arts Plastiques de Lille III

## BOURSES ET PRIX

**2022** Pensionnaire de la Villa Albertine, Etats-Unis

**2021** Chevalier des arts et des lettres, France

**2020** CNAP aide à la photographie documentaire, France

**2019** Lauréate du Prix SAM pour l'art contemporain, Paris, France  
Prix du Jury (*Djo*) au Film Festival des Champs Élysées 2019, Paris, France

**2018** CNC aide à la diversité, France  
Mention Spéciale Prix Camera Clara, Galerie Folia, Paris, France  
Prix Camira court métrage (*Djo*), Entrevues de Belfort - Festival International du Film, Belfort, France  
Jury Award pour *Koropa*, short film competition "The Societal Challenges of Asylum and Migration in the 21st Century", Bruxelles, Belgique

**2017** Programme Hors les murs, Institut Français, France  
Lauréate du Prix Égalité Diversité, Festival court-métrage de Clermont-Ferrand, France  
Mention spéciale du jury, Les Écrans documentaires d'Arcueil, France  
Outstanding Achievement Award, Beijing Short Film Festival, France  
Signs Award for Documentaries, 5e Internacional Festival Signos de la Noite de Lisboa, France  
Mention Spéciale, Festival de Cinéma Européen des Arcs, France

**2016** Lauréate du Prix des Bibliothécaires, Festival Premiers Plans d'Angers, France  
Lauréate Grand Prix du Court-métrage, Festival les Entrevues de Belfort, France  
Lauréate du Prix Camira, Festival les Entrevues de Belfort, France

- 2013** CNAP, commande photographique, France  
FNAGP, aide à la création, France
- 2012** Nominée pour le prix Niepce, France  
Lauréate du Concours pour la Photographie du Royal Monceau, France
- 2011** Nominée pour le Prix Paul Hulf, France
- 2009** Brouillon d'un rêve, Scam, France
- 2007** : Lauréate du Prix Découverte des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles
- 2005** Aide à la création, Drac Nord Pas de Calais, France

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022** *Ge ouryao ! Pourquoi t'as peur !*, Palais de Tokyo, Paris, France
- 2021** *Radical Devotion*, Galerie Nathalie Obadia, Paris France
- 2020** *Outremonde*, Le Bleu du Ciel, Lyon, France
- 2019** *Radical devotion*, Institut pour la photographie, Lille, France  
*M'Tsamboro*, Ryerson Image Center, Toronto, Canada
- 2018** *Redemption*, Rencontres de la Photographie d'Arles, France  
*Koropa*, FRAC PACA, Marseille, France  
*M'Tsamboro*, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris, France
- 2017** *M'Tsamboro*, BBB Centre d'Art, Toulouse, France
- 2015** *Missing Stories*, Espace 36, Saint-Omer, France
- 2013** *Missing Stories*, Centre régional de la photographie Nord Pas-de-Calais, Douchy-les-Mines, France  
*Missing Stories*, Musée des Beaux-Arts, Dunkerque, France  
*La Cinquième Île*, Centre culturel Le Château Coquelle, Dunkerque, France
- 2012** *La Cinquième Île*, Galerie municipale du Rutebeuf, Clichy, France  
*La Cinquième Île*, Artothèque de la Roche-sur-Yon, France  
*La Cinquième Île*, Artothèque de Vitré, France  
*La Cinquième Île*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- 2011** *Summer Crossing*, le Château d'Eau, Toulouse, France  
*Summer Crossing*, le Centre Image/Imatge, Orthez, France  
*Summer Crossing*, le Centre Photographique Ile de France, Pontault-Combault, France  
*Summer Crossing*, Galerie Le Lieu, Lorient, France

- 2010** Frac Nord Pas de Calais, Dunkerque, France  
Asua/Résider, Espace 36, Saint Omer, France  
Asua/Résider, Espace Le Carré, Lille, France  
Musée Finlandais de la Photographie, Helsinki, Finlande  
Galerie Les filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique
- 2007** Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, France  
Galerie Francesca Aversa, Pérouse, Italie
- 2006** Once Upon a Time, Fondation Miro, Barcelone, Espagne
- 2001** Galerie Taché-Lévy, Bruxelles, Belgique

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022** *Teen Stories*, BPS22, Charleroi, Belgique
- 2021** *Zin Ex. Cuerpo y Arquitectura*, Tabakalera, San Sebastián, Espagne  
*La région humaine*, centre d'art le Bleu du ciel, Lyon, France
- 2020** *La Colère de Ludd*, BPS22, Charleroi, Belgique  
*Diaspora at Home*, Centre for Contemporary Art, Nigeria  
*Hortus Conclusus*, Museo Villa dei Cedri, Bellinzona, Suisse
- 2019** *Eldorama*, Tripostal, Lille, France  
*Über Leben am Land*, Kunst Haus Wien, Autriche  
*Persona Grata*, Mac Val et Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris, France  
*Désolé*, Galerie Édouard Manet, Gennevilliers, France
- 2018** *Persona Grata*, Mac Val et Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris, France  
*La Part de l'Autre*, Cité des Arts, La Réunion, France
- 2017** Fogelman Galleries of Contemporary Art, Université de Memphis, Etats-Unis  
*Paysages Français : Une Aventure Photographique (1984 - 2017)*, BnF François Mitterrand, Paris, France  
Biennale de Sharjah, Beyrouth Art Center, Liban  
*Fleeing the Field*, Galerie Cedric Bacqueville, Lille, France
- 2016** YIA ART FAIR Hors les murs, MEP, Paris, France  
*Seuls/Ensemble*, Artothèque de Caen, France
- 2015** *L'effet Vertigo*, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France  
*40 ans de la collection du Château D'Eau*, Couvent des Jacobins, Toulouse, France

*Femina, ou la réappropriation des modèles*, Pavillon Vendôme, Clichy, France

- 2014** *Destinations improbables*, Musée Lanchelevici, La Louvière, Belgique  
*Temps de pose*, Galerie du 5ème, Marseille, France  
*La Femme d'à côté*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- 2013** *Le Nouveau Pittoresque*, Maison Nationale des Artistes, Nogent sur Marne Frontières, Pavillon Vendôme, Clichy, France  
*Géographies humaines, Paysages – Portraits photographiques*, Centre d'Art de l'Yonne communs du Château de Tanlay, France  
*Paysage fiction*, Musée de Laval, France
- 2012** *Voices of the Sea*, Musée des Beaux-Arts, Calais, France  
*Paysage-Fiction*, Musée de La Roche-sur-Yon, La Roche-sur-Yon, France  
INSIDE STUDIO E1, Paris, France
- 2011** *Le Musée Imaginaire – Les territoires du désir*, Musée d'Art Moderne André Malraux, Le Havre, France  
*Sans lieux, sans droits*, Maison Folies de Wazemmes, Lille, France  
*Normandie impressionniste*, Abbaye-aux-dames de Caen, France  
*Quand je serai petite*, Musée des Beaux-Arts de Calais, France
- 2009** *Oh quel beau déni que le débit de l'eau !*, Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain, Meymac, France
- 2008** *Studio*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- 2007** *Territoires de l'image*, Galerie de l'H du siège, Valenciennes, France  
*Paysages/Visions Paradoxaes*, Iselp, Bruxelles, Belgique  
*Éloge de la couleur*, Musée des Beaux-Arts de Dunkerque, France
- 2005** *Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui*, épisode 3, Maison Populaire, Montreuil, France  
*Ici l'ombre du castel*, Carreau Wendell, Petite Rosselle, France  
*Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui*, épisode 2, Maison Populaire, Montreuil, France  
*Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui*, épisode 1, Maison Populaire, Montreuil, France
- 2004** *Moving Images*, Institut of Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni  
*Il y a*, Galerie Guy Chatiliez, Tourcoing, France
- 2003** *Paysages Persistants*, Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France  
*Panorama 3, extraits...*, Centre d'Art de l'Espale, Le Mans, France
- 2002** *Salon du prototype*, Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France
- 2001** *Le jour se lève*, Galerie Commune, Tourcoing, France  
Rencontres photographiques de Niort, France

## **PUBLICATIONS**

**2019** *GE OURYAO!* Monographie, texte de Florian Gaité, Édition BBB Centre d'art, galerie Les filles du calvaire, 2019

**2011** *SUMMER CROSSING*, Monographie, texte de Raphaëlle Stopin, Yves Brochard, Filigranes Editions, Paris, 2011

## **COLLECTIONS**

Fondation Kadist, Paris, San-Francisco, France, États-Unis

BPS22, Charleroi, Belgique

Les Abattoirs, Toulouse, France

Musée National de l'Histoire de l'immigration, Paris, France

Fonds National d'Art Contemporain, France

Fonds Régional d'Art Contemporain de Saint-Denis (Réunion), France

Fonds Régional d'Art Contemporain, PACA, France

Fonds Départemental de la Seine Saint Denis, France

MacVal, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, France

Musée des Beaux-Arts de Calais, France

Musée des Beaux-Arts de Dunkerque, France

Musée de l'Image, Épinal, France

Collection Bachelot, France

Collection Neuflyze Vie, France

Château d'Eau, Toulouse, France

Conseil régional de Lorraine, France

Galerie Le Lieu, Lorient, France

Collection de la Ville de Clichy, France

Fondation H, Madagascar

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**SÉLECTION D'ŒUVRES**

# GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

## SÉRIE *OUTREMONDE*

En plein désert de Sonoran au Sud de la Californie, Slab City est une « ville » qui n'apparaît sur aucune carte. A l'origine la zone est occupée par une base militaire pendant la seconde guerre mondiale, pour être démantelée en 1956. Une poignée de soldats décidèrent de rester sur les ruines du camp Dunlap bientôt rejoints par quelques travailleurs venus pour les entreprises locales. C'est le début de ce campement qui accueille depuis plus de 60 ans les laissés pour compte, un lieu où ceux qui souhaitent disparaître de la société viennent trouver refuge. Sans eau ni électricité, insoumis aux taxes ou à une quelconque loi, les résidents de Slab City ont complètement tourné le dos au rêve américain en choisissant de vivre dans le dernier territoire libre des Etats-Unis.

Mais à cette liberté revendiquée s'oppose une présence militaire pesante. Le campement reste enclavé au sein de The Chocolate Mountain Aerial Gunnery Range (CMAGR), la plus grosse base militaire aérienne des États Unis qui s'étend vers le Mexique. Les montagnes désertiques qui bordent Slab City, servent de base d'entraînement aux Marines s'appêtant à partir en mission au Moyen Orient. S'y trouve aussi le simulacre d'un village afghan où s'entraînent aux opérations de terrain les soldats. C'est là qu'ils se sont préparés à la guerre du Golf ou d'Afghanistan, la topographie du désert californien immergeant les militaires dans des conditions proches de celles qu'ils auront à affronter.

Ainsi Slab City constitue un espace « hors monde » mais qui se situe à la lisière d'une zone qui concentre l'engagement des Etats-Unis sur l'échiquier mondial, à grands renfort de tactiques de combats et de surveillance. Sa proximité avec la frontière mexicaine renforce la collision entre plusieurs mondes faisant de Slab City une forme d'hétérotopie fascinante.

Depuis 2017, Laura Henno vit plusieurs semaines par an à Slab City afin de développer son approche photographique. Un long métrage sur le lieu est également en cours, prévu pour 2023.



*Haven*, 2018-2020

Film HD, 20 min

Langue: anglais, sous-titre: français

Edition de 5 + 2 EA



Permetts-moi de Te glorifier en ce potager

Laura Henno met en correspondance des destins liés à des parcours de vie qui ont condamné les personnages à la marginalité, mais qui résulte aussi de leur refus des règles sociales. L'artiste enregistre la part de rêve et de spiritualité qui forme le refuge de leur existence. Documentant cet art de ne pas être gouverné, le film montre la place qu'une spiritualité archaïque prend dans les esprits. Haine de l'ordre et besoin d'amour forment ainsi le ferment d'une société anarchique qui ignore le monde moderne. La force des rituels y est devenue l'expression visible d'une communauté désœuvrée. Laura Henno réalise ici après *Missing Stories* (2014) *Koropa* (2016) et *Djo* (2018), un film qui témoigne de sa capacité à révéler la dimension légendaire des situations vécues par des êtres relégués par la société.

- Michel Poivert

Lien: <https://vimeo.com/364979231>

MP: Garden

ID41265



*Annie reading the bible*, 2018

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné. Contre-col-  
lage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Encadré : 77 × 97 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41028



*Maryann and Jack-Jack, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

100 × 130 cm

Encadré : 103 × 133 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID40991



*The Marinne's Trailer, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné. Contre-col-  
lage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

100 × 130 cm

Encadré : 103 × 133 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID40975



*The ministry of church, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

100 × 130 cm

Encadré : 103 × 133 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID40985



*Maryann, Jack, Ethan and Jack-Jack, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 155 cm

Encadré : 123 × 158 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID40977



*Connie*, 2018

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

100 × 130 cm

Encadré : 103 × 133 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41031



*The chocolate mountain gunnery range, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 150 cm

Encadré : 123 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41021



*Raven and Michael, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 150 cm

Encadré : 123 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID40980



*Ethan, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

100 × 130 cm

Encadré : 103 × 133 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41006



*Benjamin*, 2017

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Encadré : 77 × 97 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41000



Zero, 2017

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Encadré : 77 × 97 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41038



*HeShe and Raven, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Encadré : 77 × 97 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41034



*Jack, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

55 × 70 cm

Encadré : 58 × 73 cm

Edition de 3 + 2 EA

ID40989



***Lewis, 2020***

Tirage lambda sur papier Kodak satiné. Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 110 cm

Encadré : 77 × 113 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID40989



***Lewis, 2020***

Tirage lambda sur papier Kodak satiné. Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

55 × 82 cm

Encadré : 58 × 85 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID40989

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**SÉRIE GE OURYAO!**

*Pourquoi t'as peur!*

Mayotte



*Ge Ouryao ! Pourquoi t'as peur !*, 2022

Triptyque vidéo, 30 min

Édition de 5 + 2 EA

Lien : <https://vimeo.com/716376839>

MP : Boucheman



*Ge Ouryao ! Pourquoi t'as peur !*, 2022

Triptyque vidéo, 30 min

Édition de 5 + 2 EA

*Ge Ouryao ! Pourquoi t'as peur !* est une interpellation que lancent avec défi des groupes d'adolescents en situation de migration à ceux qui s'écartent de leur chemin. Cette expression utilisée communément à Mayotte, ramène ici aux peurs intrinsèques d'une société post-coloniale.

Laura Henno capte les vies clandestines des Boucheman, une bande d'adolescents qui fait corps avec sa meute de chiens. Sur une plage, à la lisière de la ville, ils réinventent au jour le jour les conditions de leur survie, pris dans les interstices de l'attente et de l'errance. *Ge Ouryao!* met l'accent sur la dimension créatrice opérée par ces jeunes immigrés et pointe cette notion de résis-tance active au sein d'une contre-culture.

La chorégraphie du triptyque assemble des moments suspendus qui prennent place dans des es-paces interstitiels, des entre-deux saisis de nuit (la mangrove, un bord de route, les abords d'une mairie, le rivage, le littoral rocheux..), souvent en regard de grillages ou de murs qui semblent marquer une délimitation franche avec la ville.

Les silences crépusculaires et le langage sifflé nouent la polyphonie de ces existences à celles de Patron et de Smogi. Au seuil des mondes animal et humain, naturel et urbain, réunis dans des moments transitoires, ils forment ensemble une communauté des existences marginales.



*N°001 Djoubi et sa meute, 2018*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41041



*N°002 Djoubi et sa meute, 2018*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

74 × 111 cm

Encadré : 77 × 114 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41039



*N°003 MKT, 2018*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

74 × 110 cm

Encadré : 77 × 113 cm

Edition de 3 + 2 EA

ID41043



*N°004 Majendro 2018*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

74 × 1110 cm

Encadré : 77 × 113 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41046



*N°005 Djadou, 2018*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

74 × 110 cm

Encadré : 77 × 113 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41048

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**SÉRIE *DJO***

Mayotte



*Djo*, 2018

Film HD, 13 min

Langue : shimaoré, sous-titres : français et anglais

Édition de 5 + 2 EA



Dans les Hauts de Mayotte, espace du secret, de la magie et de la fuite, hommes et chiens entretiennent un rapport filial, presque fusionnel d'espèces compagnes qui partagent un même territoire de transformation et d'autonomie. Smogi vit une relation particulière avec les chiens mais aussi avec la puissance des éléments, la nature et les esprits malins qui la peuplent (les djinns).

*Djo* croise différents régimes de croyance dans un syncrétisme sauvage où l'appel de la prière musulmane marque aussi le moment des retrouvailles avec les forces animistes et impures de la forêt.

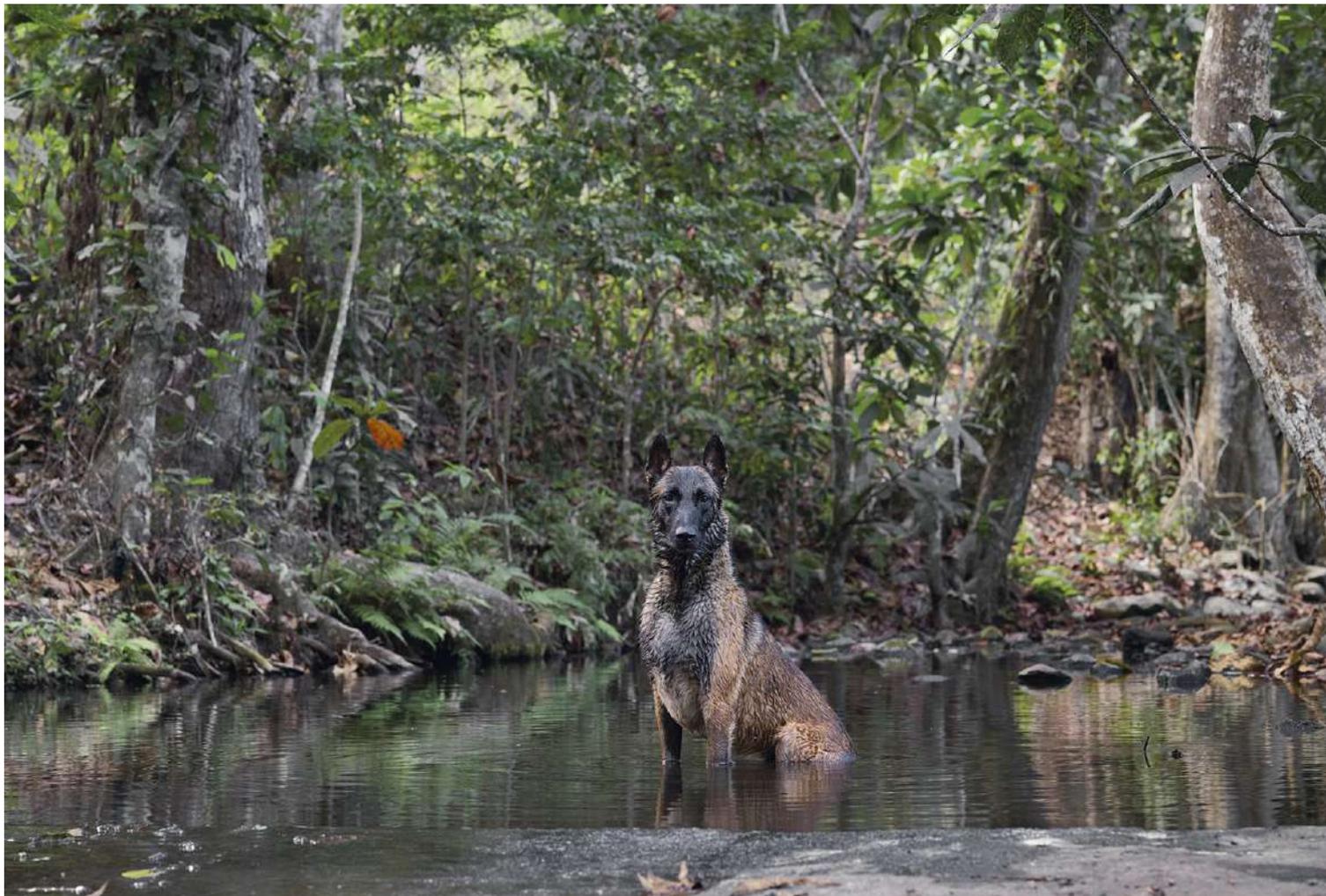
Prix :

- Film Festival des Champs Élysées 2019, Paris - Prix du Jury
- Prix Camira du court-métrage 2018, Festival international du film
- Entrevues, Belfort

Lien: <https://vimeo.com/240642544>

MP: smogi

ID41073



*N°001 Rex, 2018*

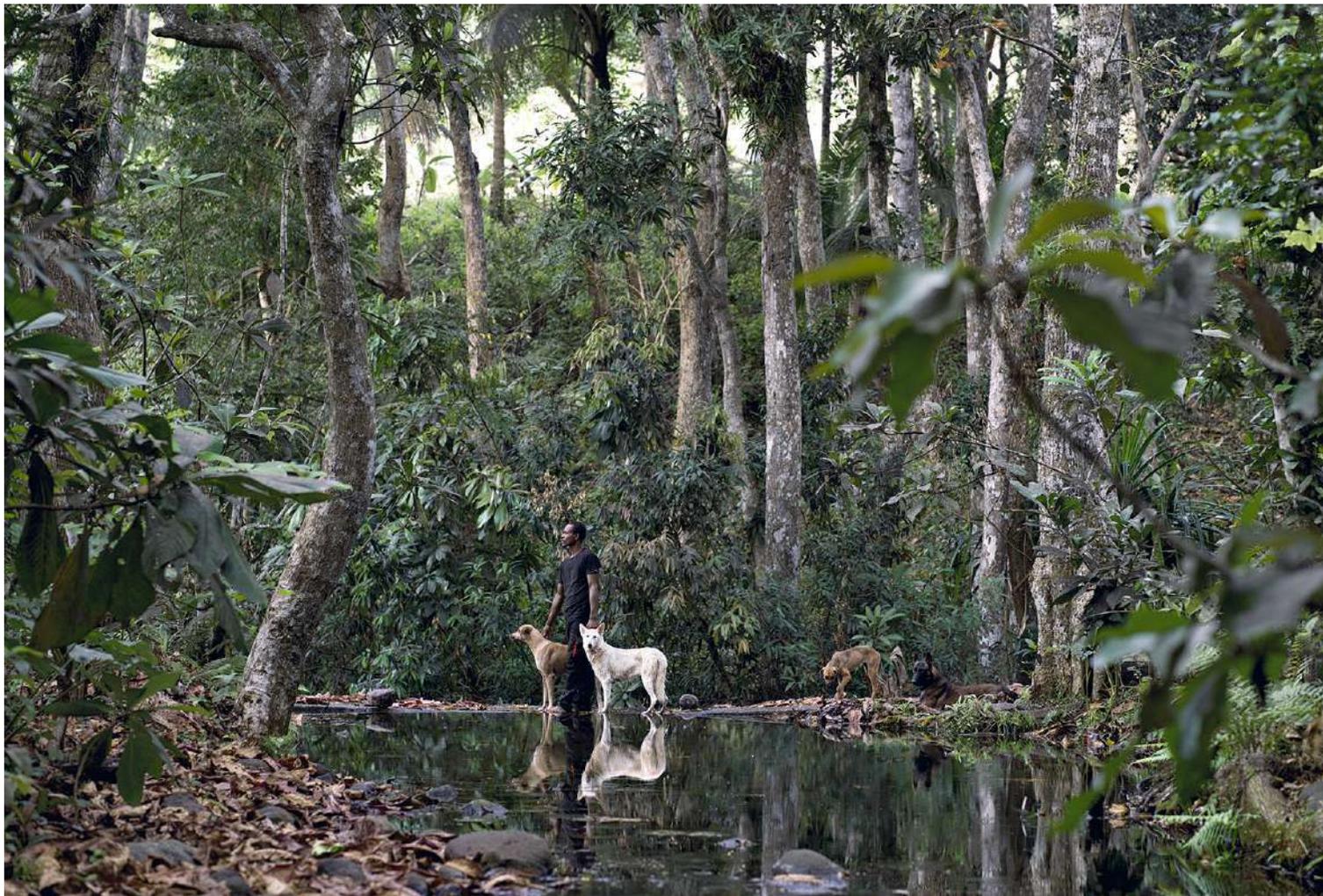
Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41049



*N°002 La meute, 2018*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41051



*N°003 Smogi et Rex, 2018*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41053

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**SÉRIE *M'TSAMBORO***

Comores



*M'Tsamboro*, 2017

Triptyque vidéo, sans son, 11 min

L'installation *M'Tsamboro*, triptyque projeté sur un seul écran, place le visiteur face aux destins croisés de plusieurs enfants de la même famille, que Laura Henno suit pendant quatre ans, tous formés au métier de passeur aux Comores. A la barre de leur embarcation, ils sont ramenés à une innocence infantile qu'ils sont néanmoins en passe de perdre. Figés dans une posture héroïque ou, au contraire, confrontés aux dures réalités du métier, ils incarnent la condition tragique d'une humanité à la dérive, exposée à tous les dangers.

Lien : <https://vimeo.com/240641343>

MP : kwassa

ID41068



*N°001 Fayal, 2016*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41055



*N°006 Mokatir, 2017*

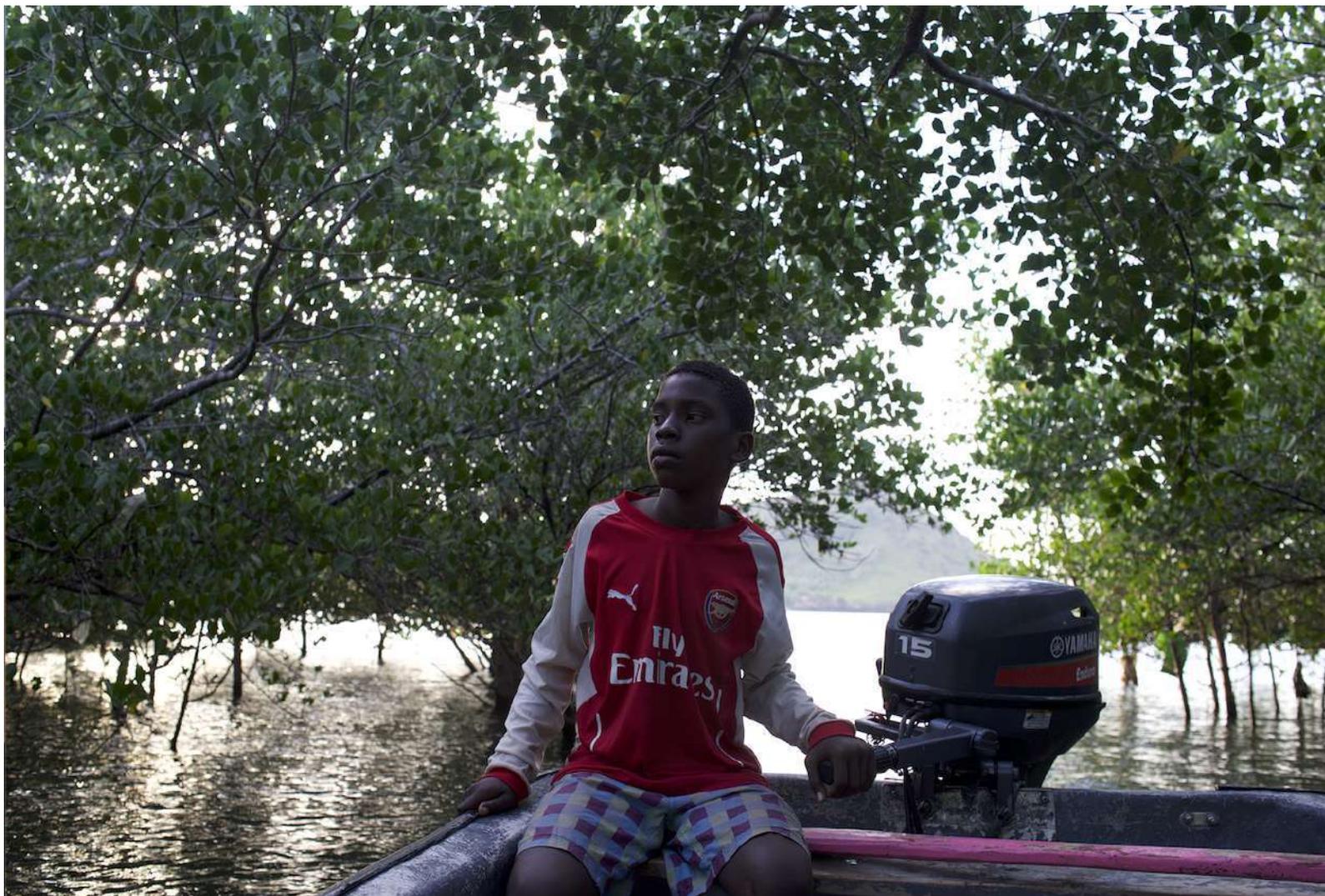
Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41065



*N°005 Eli, 2017*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41063



*N°007 Faya, 2017*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41067



*N°002 Nasser, 2017*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41057



*N°006 Mokatir, 2017*

Tirages d'après fichiers numériques (lambda) sur papier Kodak satiné contre-collage sur aluminium – encadrement bois et verre

100 × 150 cm

Encadré : 103 × 153 cm

Édition de 3 + 2 EA

ID41055



*Koropa*, 2016

Film HD, 20 min, langue : comorien, shindzuani  
sous-titres : français et anglais

Édition de 3 + 2 EA

Ben est réparateur de kwassa-kwassa, bateau de pêche traditionnel des Comores, archipel de l'océan indien traversée par une frontière violente, héritée de la colonisation.

Comme en Méditerranée, ils sont nombreux à tenter au péril de leur vie la traversée depuis Anjouan vers Mayotte, seule île aujourd'hui française de l'archipel. Pour échapper à la misère, Ben est passé de pêcheur à passeur. Dans cette entreprise de l'ombre, il tente tant bien que mal de conserver son éthique et de veiller sur la sécurité de ses passagers. C'est ce métier qu'il transmet au cœur de la nuit à Patron. Pour éviter les condamnations, Ben n'a pas d'autre choix que de faire de cet enfant un « commandant » puisqu'il est trop jeune pour aller en prison.

*Koropa* met en scène ce rite de passage silencieux, cet apprentissage solennel, la transmission d'un savoir qui doit autant à la ruse qu'à l'art de piloter sur un océan hostile.

Par sa forme brève et radicale, son espace abstrait, le film s'échappe de la forme documentaire pour dessiner un drame antique, où deux figures mutiques, celles du père et du fils, deux corps partagent un périple au seuil du pays des morts sur un océan peuplé de fantômes.

- Olivier Marboeuf

Prix :

- Short film competition, SOURCE, Brussels 2018 - Jury Award
- Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand 2017
- Prix Égalité Diversité / Prize Equality and Diversity
- Beijing International Short Film Festival, Chine 2017 - Outstanding Achievement Award
- Les Écrans documentaires, Arcueil 2017 - Mention spéciale du jury
- 5° Internacional Festival Signos de la Noite, Lisbonne 2017 - SIGNS AWARD for documentaries
- Festival de Cinéma Européen des Arcs 2017 - Mention Spéciale
- Festival Angers Premiers Plans 2016 - Prix des bibliothécaires
- Entrevues de Belfort 2016 - Grand Prix du court-métrage & Prix Camira pour le court-métrage

Lien: <https://vimeo.com/665225834>

MP: Patron

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**SÉRIE *MISSING STORIES***



*The Promise*, 2012

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné. Contre-col-  
lage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Édition de 5 + 2 EA

ID41075



*Close up*, 2012

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné. Contre-col-  
lage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Édition de 5 + 2 EA

ID41079



*The Story Teller, 2012*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné. Contre-col-  
lage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Édition de 5 + 2 EA

ID410771

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**SÉRIE *LA CINQUIÈME ILE***



*Untitled (Calais), 2014*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Édition de 5 + 2 EA

ID41132



*Untitled (Calais), 2012*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 155 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41114



*Untitled, (Calais), 2012*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 155 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41121



*Les revenants, (Calais), 2012*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné. Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Édition de 5 + 2EA

ID41119



*Untitled, 2011*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné. Contre-col-  
lage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

100 × 130 cm

Édition de 5 + 2 EA

ID41096



*Untitled*, 2011

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

74 × 94 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41101



*Cimarron* 2011

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 155 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41092



*Untitled*, 2011

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 155 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41083



*Untitled*, 2011

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium, encadrement bois et verre classique.

120 × 155 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41089

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**SÉRIE *SUMMER CROSSING***



*La route du retour, 2008*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

74 × 94 cm

Édition de 10 + 2 EA

ID41186



*Wisconsin*, 2008

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

74 × 94 cm

Édition de 10 + 2 EA

ID41225



*Rainy Silence, 2007*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

74 × 94 cm

Édition de 10 + 2 EA

ID41185



*River Creek, 2007*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

100 × 130 cm

Édition de 6 + 2 EA

ID41191



*Untitled, 2008*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

74 × 94 cm

Édition de 5 + 2 EA

ID41228



*Freezing, 2004*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

120 × 150 cm

Édition de 5 + 2 EA

sold out



*A tree of night, 2004*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

100 × 100 cm

Édition de 5 + 2 EA

sold out



*Untitled, 2002*

Tirage argentique d'après négatif sur papier Kodak satiné.  
Contre-collage sur aluminium encadrement bois et verre

74 × 94 cm

Édition de 5 + 2 EA

ID41211

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**VUES D'EXPOSITIONS**



*GE OURYAO! POURQUOI T'AS PEURI*, 2022

VUE D'EXPOSITION  
PALAIS DE TOKYO, PARIS, FRANCE



*GE OURYAO! POURQUOI T'AS PEURI*, 2022

VUE D'EXPOSITION  
PALAIS DE TOKYO, PARIS, FRANCE



*GE OURYAOI POURQUOI T'AS PEURI!, 2022*

VUE D'EXPOSITION  
PALAIS DE TOKYO, PARIS, FRANCE



*GE OURYAOI POURQUOI T'AS PEURI*, 2022

VUE D'EXPOSITION  
PALAIS DE TOKYO, PARIS, FRANCE



*GE OURYAO! POURQUOI T'AS PEURI*, 2022

VUE D'EXPOSITION  
PALAIS DE TOKYO, PARIS, FRANCE



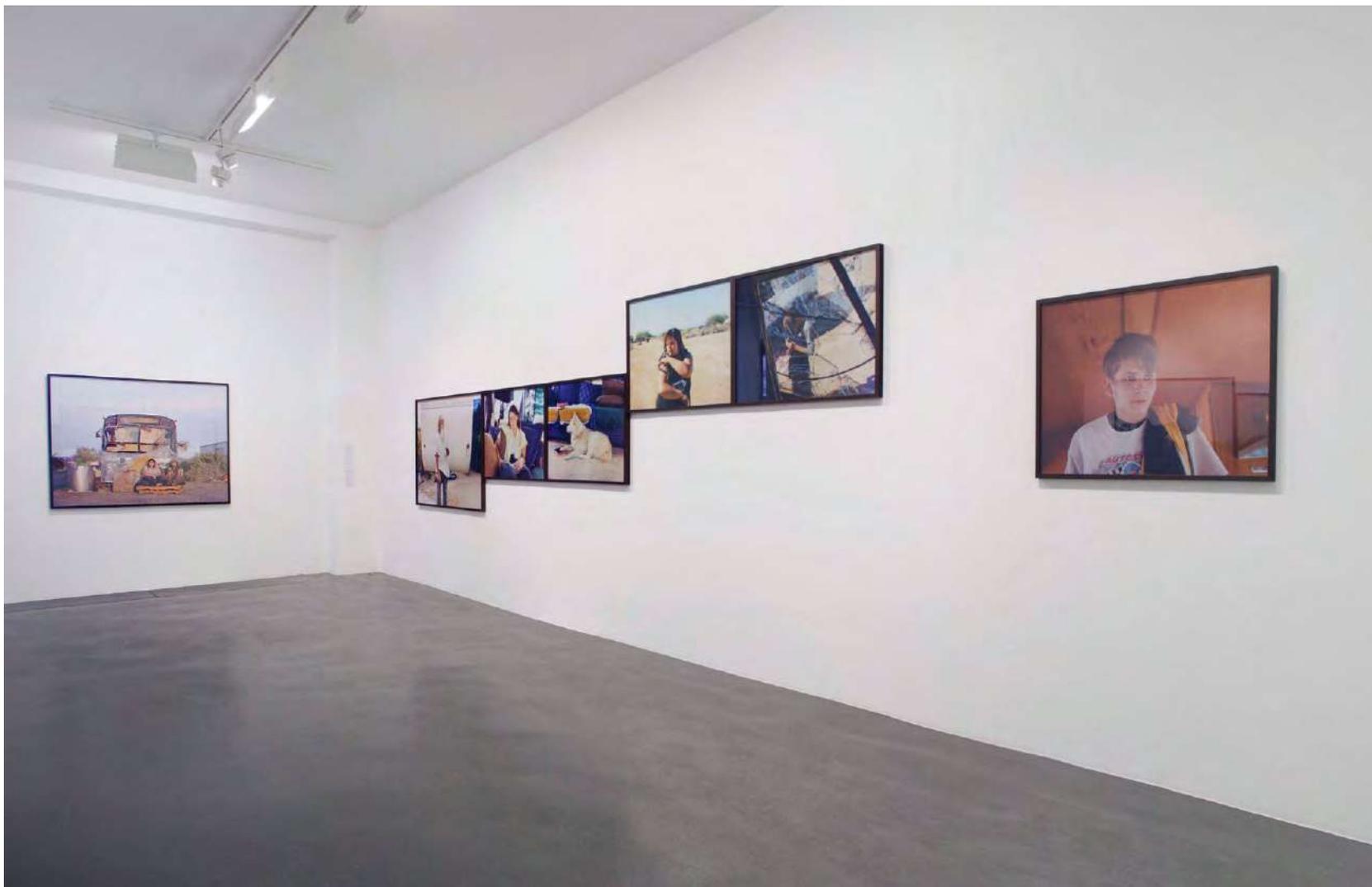
*Radical Devotion, 2021*

Vue d'exposition  
Galerie Nathalie Obadia, Paris, France



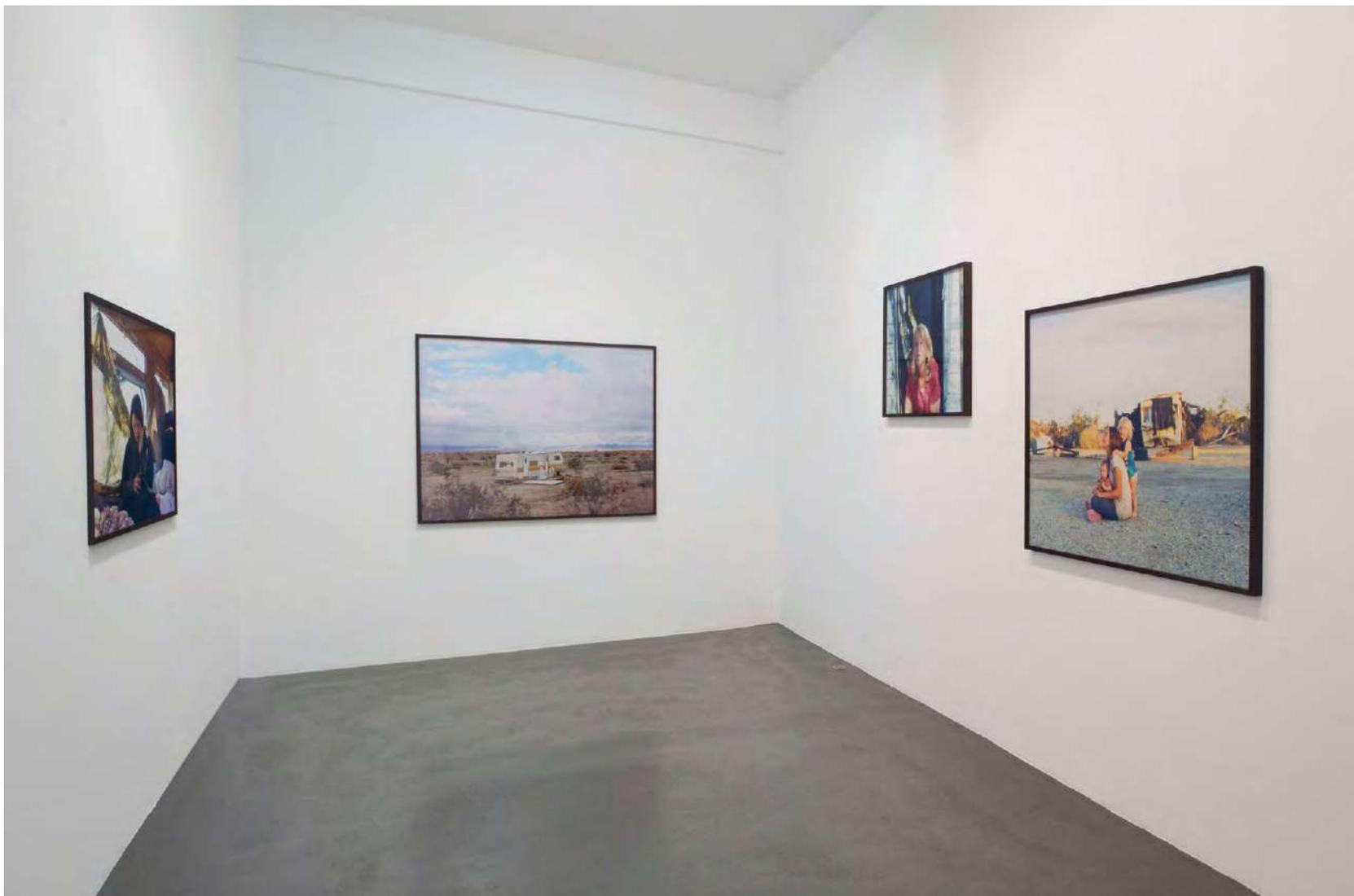
*Radical Devotion, 2021*

Vue d'exposition  
Galerie Nathalie Obadia, Paris, France



*Radical Devotion, 2021*

Vue d'exposition  
Galerie Nathalie Obadia, Paris, France



*Radical Devotion, 2021*

Vue d'exposition  
Galerie Nathalie Obadia, Paris, France



*Radical Devotion, 2021*

Vue d'exposition  
Galerie Nathalie Obadia, Paris, France



*Outremonde, 2020*

Vue d'exposition  
Bleu du ciel, Lyon, France



*Outremonde, 2020*

Vue d'exposition  
Bleu du ciel, Lyon, France



*Redemption, 2018*

Vue d'exposition  
Rencontres de la photographie d'Arles, France



*M'Tsamboro, 2017*

Vue d'exposition  
BBB Centre d'Art, Toulouse, France



*M'Tsambaro, 2017*

Vue d'exposition  
BBB Centre d'Art, Toulouse, France

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

**LAURA HENNO**

**TEXTES (SÉLECTION)**

# art press

AVRIL 2022 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

ÉRIC POITEVIN INTERVIEW PAR ÉTIENNE HATT  
LAURA HENNO DAVID HOCKNEY  
EUGÈNE LEROY PAR HECTOR OBALK  
FATA MORGANA AU JEU DE PAUME  
ASIE: ARTISTES ET PEUPLES DE LA MER  
LES CAHIERS À L'ÈRE MAO PAR JACQUES AUMONT  
GLISSANT PAR FRANÇOIS NOUDELMANN  
DARRAGON ARNAUD MOULÈNE



498

CAN 13,68\$ CA - USA 13,98\$ US  
DOMS 2,0€ - PORT CONT 0,20€  
BEL ESP, ITA 8,90€  
CH 15,90 FS - MAROC 8\$ MAD





Depuis 2013, l'artiste Laura Henno documente à sa manière en films et photographies les archipels des Comores et de Mayotte. Elle clôt aujourd'hui ce chapitre avec le triptyque vidéo *Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*, produit par le prix SAM et exposé au Palais de Tokyo aux côtés des projets qui l'ont précédé (14 avril - 4 septembre 2022, commissariat: Adélaïde Blanc). Dépouillée de mise en scène et de fiction, cette œuvre marque également une évolution dans sa pratique devenue affaire d'atmosphère.

# LAURA HENNO

## l'image en archipel

Aurélié Cavanna

■ Trois écrans d'un peu plus de 3 mètres occupent en demie-lune l'angle d'une salle du Palais de Tokyo. Y défile en triptyque le tout dernier film de Laura Henno clôturant presque 10 ans d'images à Mayotte, Département français, et aux Comores. Produit par le prix SAM qu'Henno remporte en 2019, et exposé dans ce cadre, ce film, *Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*, plus long que les précédents (30 minutes contre 10 à 20), est le premier chez elle à être aussi complexe. Cristallisant des heures de rushes tournés depuis 5 ans, habité de tous ces personnages qu'elle a côtoyés de près, chargé de différents territoires et histoires, il est également le premier à être porté par un véritable montage son, au-delà des prises de son directes. Pourtant, il est aussi le premier à être dépourvu de dialogues, excepté ces paroles que l'on devine en mahorais, mais non sous-titrées.

Signe d'une évolution, les trois écrans font en même temps écho aux trois projets, tous trois exposés, que l'artiste a menés sur ces deux archipels de l'océan Indien marqués par les migrations entre les îles de l'un et de l'autre. En 2016, avec son film *Koropa*, on découvrait Ben et Patron dans un bateau à moteur aux Comores: Ben le passeur, et père de substitution, formant en pleine nuit Patron l'enfant-pilote, mineur qui ne risque pas la prison – un double passage, de passeur et de transmission. En 2015, quand Patron décide de partir clandestinement à Mayotte, Henno le suit et rencontre ces bandes de jeunes, pour la plupart sans papiers, qui vivent en marge avec leur meute de chiens. C'est le début de deux séries de films et photographies: *Djo* centrée sur l'histoire de Smogi dans les hauts de Mayotte, aussi proche de la forêt, de ses es-

prits que de ses chiens; *Ge Ouryao!* autour des Boucheman, communauté d'adolescents sur une plage, coincés entre le rivage et la ville qui les rejette. Des images extraites de rushes réalisés avec ces derniers avaient fait l'objet d'une publication en 2019. C'était une sorte de pacte: accéder à leur quotidien contre un livre. Des fragments en figurent aujourd'hui dans un film.

### POURQUOI T'AS PEUR

Ce sont des mers de ciel découpées par les branchages qui ouvrent *Ge Ouryao!*. Déjà présentes dans le film *Djo* (2018), elles se déclinent cette fois comme à la dérive, prises de nuit, laiteuses ou limpides selon la lune et les nuages. Le décor se plante et se peuple de ces existences nocturnes à part, et sans électricité: Smogi, les Boucheman et leurs chiens sur le littoral, ainsi que Patron en pleine mangrove sur son (propre) bateau. Son visage et les alentours apparaissent progressivement en champ-contrechamp sur les trois écrans. Il a maintenant 21 ans mais toujours ces mêmes grands yeux vigilants traversés d'inquiétude: une peur tenant debout qui parcourt toute la pratique d'Henno. « *Ge Ouryao!* » signifie d'ailleurs « Pourquoi t'as peur! », nom de code entre l'artiste et les Boucheman, tout comme synonyme de la crainte qu'ils inspirent ou de leurs propres angoisses. Tenant là encore debout malgré la dureté du contexte, ces angoisses n'empêchent pas la lumineuse douceur, floutée pastel, de baignades filmées sous l'eau, liquide amniotique où fusionnent l'océan, les Boucheman et leurs chiens. Un monde entoure cependant ces personnages. Il est mystérieux quand Smogi siffle et hurle tel un loup dans la nuit pour appeler ses

De gauche à droite from left:

*Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*, 2022. Film HD.

30 min. *Koropa*, 2016. Film HD. 20 min.

(Tous les visuels all pictures: © Laura Henno;

Court. l'artiste et galerie Nathalie Obadia,

Paris-Bruxelles)

chiens dont on ne verra que les yeux, petits ronds lumineux dans le noir. Il est mystérieux et connecté quand sonne, toujours de nuit, le téléphone de Patron éclairant une mangrove qui convoque alors tant les esprits, le marronnage que les trafics. Il est tendu quand Patron s'approche de la ville avec des passagers. Il l'est encore plus le long des zones intermédiaires sur lesquelles évoluent les Boucheman: le rivage comme seul espace de circulation; le mur de la mairie et ses grandes grilles, point en hauteur surplombant la route principale de Mayotte qu'ils squattent le soir. Si la tension entre cette communauté et le reste de la société s'esquisse sur ces « frontières », elle est sublimée dans une scène tournée au ras du sol, nimbée de l'ocre-rosé pour du sable, des phares et des torches: valse des points de vue sur trois écrans où Dakar, chef des Boucheman, « danse » avec la meute, mi entraînement des chiens, mi rite, mi combat prouvant sa force et son courage.

Ainsi, Henno montre sans montrer: elle suggère. Sans dialogues ni récit, documentaire à sa manière, le film *Ge Ouryao!* tient de l'atmosphère. Le temps s'y dilate. Les trois écrans refusent tout point de vue unique et autoritaire. Parcelles, ni trop ni trop peu, des informations papillonnent de séquence en séquence, distillant un univers avec, pour repères, le son du moteur, des vagues, des sifflements et, comme guide, le tempo des

écrans et une ponctuation lumineuse: la lune au loin, les phares et torches, les yeux des chiens, les braises de cigarette. Des lucioles. L'évolution pourrait surprendre si l'on repense aux photographies de ses débuts, réalisées à la chambre, mises en scène et scénarisées. Henno ne lâche pourtant pas son fil. La série *Summer Crossing* (2001-2011) faisait poser des adolescents dans la nature, notamment près de l'eau, en Finlande, à Dunkerque (jeunes hospitalisés pour anorexie ou obésité) ou à Rome. Rien n'indiquait leur histoire. L'impression qui s'en dégageait jouait de l'aurore et des paysages brumeux: une esthétique de l'incertain n'imposant et n'enfermant rien. On y croissait déjà des regards saisissants, à la fois terrifiés et résilients.

### MÊMES REGARDS

Puis, dès 2009, Henno s'intéresse aux migrations clandestines. Sur l'île de La Réunion, elle photographie des jeunes venus des Comores dans la *Cinquième île* (2009-2012), série où ils jouent leurs propres rôles au sein de mises en scène millimétrées en partie brouillées de fumée. De même, dans les tirages de *Missing Stories* (photographies, 2012) à Lille, elle travaille avec des mineurs étrangers placés en foyer qui, comme les Boucheman, vivent coincés entre le rivage et la ville. Si les scénarios contenus dans ses images tendaient vers le cinéma, c'est en 2014 qu'avec cette série, elle

en vient au film: lui manquaient la parole, les silences et les non-dits. Réalisé à Calais avec une équipe de tournage, *Missing Stories* (film, 2014) s'est co-écrit à partir des histoires que ces jeunes racontent aux autorités pour ne pas être renvoyés chez eux (être mineur et sans famille). Documentaire, c'était alors la fiction qui était porteuse d'informations.

Partie chercher l'autre côté du miroir aux Comores – après les migrants, les passeurs –, la rencontre d'Henno avec Ben et Patron est déterminante. Dans l'urgence, afin de ne rien en rater, elle improvise un film sur leur bateau avec son appareil numérique: un dépouillement des moyens libérateur. Avec *Koropa*, elle passe du scénario au récit spontané sur fond de moteur et obscurité. Minimaliste, l'atmosphère commence à parler. Gagnant en souplesse, ses séries respirent désormais intuitivement avec ses sujets. Ainsi, à Slab City, mer de sable aux États-Unis, elle retrouve le travail à la chambre au contact d'une communauté qui, loin de la ville, a établi ses propres règles. Les conditions sont différentes, elle a le temps de les photographier, eux et leurs caravanes bricolées (série *Outremonde*, depuis 2017): mêmes lumières ocre-rosé, mêmes poésie et dureté, mêmes regards ni rassurés ni résignés. Un long métrage succèdera au film *Haven* (2018-2020). Chez l'artiste, la matière visuelle d'un projet évolue au fil des expositions et des années.

Si Henno trouve sa source dans les marges, ce n'est pas tant pour elles-mêmes que pour documenter les espaces de liberté qui, résolument différents, s'y inventent dans l'advertité. À l'image, ces espaces tiennent notamment dans leurs yeux ou des points lumineux. Avec *Ge Ouryao!*, c'est un film tout entier qui se fait pupilles d'archipels où plonger. ■

### Laura Henno

Née en *born* en 1976 à *in Croix* (France)

Vit et travaille à *lives and works* in Paris

Résidente Villa Albertine 2022 (États-Unis)

**Expositions personnelles (sélection) Solo shows:**

2022 Palais de Tokyo, Paris

2021 *Radical Devotion*, Galerie Nathalie Obadia, Paris

2020 *Outremonde*, Le Bleu du Ciel, Lyon

2019 *Radical Devotion*, Institut pour la photographie, Lille;

*M'Tsambara*, Ryerson Image Center, Toronto

2018 *Redemption*, Rencontres de la photographie

d'Arles; *Koropa*, Frac Paca, Marseille

2017 *M'Tsambara*, BBB Centre d'Art, Toulouse, France



## LAURA HENNO

### *Ge ouryao ! Pourquoi t'as peur !*

L'exposition personnelle de Laura Henno au Palais de Tokyo présente un ensemble de films et de photographies réalisés dans l'archipel des Comores, notamment à Mayotte et à Anjouan. Depuis plus d'une dizaine d'année elle se rend dans cette zone de l'océan Indien afin de saisir toute la complexité de ces espaces insulaires et aborder des enjeux qui l'intéressent comme les migrations ou encore le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Au fur et à mesure du temps, elle a constitué un ensemble conséquent d'images fixes et animées qui ont aboutis, à plusieurs œuvres. En 2019, elle remporte le Prix SAM pour l'art contemporain qui lui permet de produire le dernier opus de ce projet clôturant ainsi un corpus qui questionne un territoire contrasté, fissuré par des politiques migratoires et par un héritage colonial omniprésent.

Dès 2013, Laura Henno s'attache à décrypter les tensions sociétales qui traversent ces îles de l'océan Indien. Les conséquences tragiques d'une immigration qui, depuis les années 90, a entraîné la mort de milliers de clandestins, vont la conduire sur les traces de Ben et Patron, passeurs à bords de kwassa-kwassa, ces embarcations de fortune qui relient presque quotidiennement l'île d'Anjouan, une des trois îles de l'Archipel des Comores, à Mayotte, 101<sup>ème</sup> département français depuis 2011.

Au fils des voyages successifs entrepris entre Anjouan et Mayotte, les liens créés au cours de nombreuses rencontres se traduisent par des amitiés durables. De ces relations, elle fait émerger plusieurs œuvres filmiques, pour lesquelles elle use d'une écriture métaphorique révélatrice d'un territoire tout en résistances et croyances animistes.

La captation qu'elle opère d'une réalité de situations et de lieux, lui permet de réaliser en 2016, « Koropa », un long plan séquence dans lequel le jeune Patron, âgé d'une douzaine d'année, apprend son métier de passeur. Deux ans plus tard, elle finalise le montage d'un autre film qui montre le lien indéfectible reliant Smogi à Djo son chien berger des mangroves qu'il a recueilli et sauvé. Avec cette œuvre elle nous entraîne vers les hauts de Mayotte et nous fait ressentir tout l'onirisme d'un monde où l'homme vit en symbiose avec l'animal.

Pour cette exposition, Laura Henno achève ce projet au long cours en présentant une installation filmique inédite qui représente pour elle un véritable aboutissement. *Ge ouryao ! Pourquoi t'as peur !* Cette interjection communément utilisée à Mayotte, ramène aux peurs intrinsèques de cette société post-coloniale. En suivant les vagabondages de la bande des « Boucheman », de jeunes comoriens immigrés clandestinement à Mayotte, elle questionne des phénomènes d'acculturation qui mènent aujourd'hui tout un territoire au bord de la rupture.

En suivant les errances de ces vies clandestines, elle rend compte d'une capacité d'invention, d'imitation ou encore d'adaptation. Elle pointe ainsi une notion de résistance active au sein d'une contre-culture dont l'organisation et les valeurs se construisent en opposition à celles d'une société dominante. De ces réponses amenées par cette jeunesse marginale, naissent des postures, des rapports corporels, que Laura Henno observe et restitue rendant ainsi une visibilité aux corps. La meute de chiens dressés à protéger et à attaquer, élevés au sein d'une nature sauvage omniprésente, devient le leitmotiv d'un récit allégorique. La relation entre l'humain et l'animal trouve ici l'expression visuelle de rapports mémoriaux de dominance et de soumission.

Laura Henno a fait le choix de privilégier une approche filmique où le réel se réinvestit de potentiel fictionnel. Les images qui en résultent puisent largement dans les codes picturaux et cinématographiques, se détachant d'une ambition purement documentaire, et laissent la place à tout une dimension poétique. En restituant le vivre-au-monde\* de communautés en marges, elle nous interroge sur les conditions de l'acceptation de l'altérité et montre la difficile intégration de la différence à une société hégémonique.

Nathalie Gonthier, mars 2022

0

Essays Guests Interviews Reviews News

Archives

Fr / En

2

# Laura Henno

by Anysia Troin-Guis



## Painting contemporary life: from marginal communities to strategies of resistance and survival

From the Comoros to California, from Reunion Island to Finland, from northern France to Rome, Laura Henno is both developing a seemingly documentary aesthetic which transcends genre codes, and working on deeply ethical research to do with lives which are marginal, isolated and peripheral. The photographer and filmmaker recently won the SAM prize for contemporary art—€20,000 and an exhibition at the Palais de Tokyo planned for 2021. The winning project is titled *N'Dzuanu*, meaning Anjouan (island) in Shindzuanu. What will thus be involved is overlapping the lifestyles

and movements of different young people already met, be they Comoran or Mahorais (from Mayotte): Patron (Boss), who appears in the short film *Koropa* (2016), Smogi, in *Djo* (2018), and the “Boucheman”, illegal immigrants living in the heights of Mayotte, whom the artist has been following for several years, and who feature in the series *Geouryao! Why are you afraid!* (2018). Recapitulating research carried out over time, the project incarnates the themes that have been exercising Laura Henno, and which she has been at work on for more than a decade, and through which life narratives meet history with a capital H.



Laura Henno, *The story teller*, 2012. C-print, 74 × 94 cm, from the *Missing Stories* series, 2010-2012. Courtesy Galerie Les Filles du calvaire, Paris.

When she examines adolescence, in all its fragility, anxiety and expressiveness, especially in the series *Land's End* (2001-2009), Laura Henno uses *mise en scène* presentation and non-professional models: as encounter follows encounter, she chooses young people by their looks, physique, and energy, with a view to getting them to pose using a process of waiting, right up to the shot itself, which tallies with the energy imagined by the artist. Then, after a residency in a medical psychology centre for teenagers in Dunkirk, the photographer tries out another way of going about things, starting from the narratives of the young people, their unusualness and specialness, their anxieties, their ailments and their relation to the body. This project

was extended and became a permanent part and parcel of the work carried out on Reunion island, re-created in particular in *La Cinquième Ile* (2009-2012), with teenagers from Mayotte and the Comoro Islands in exile.

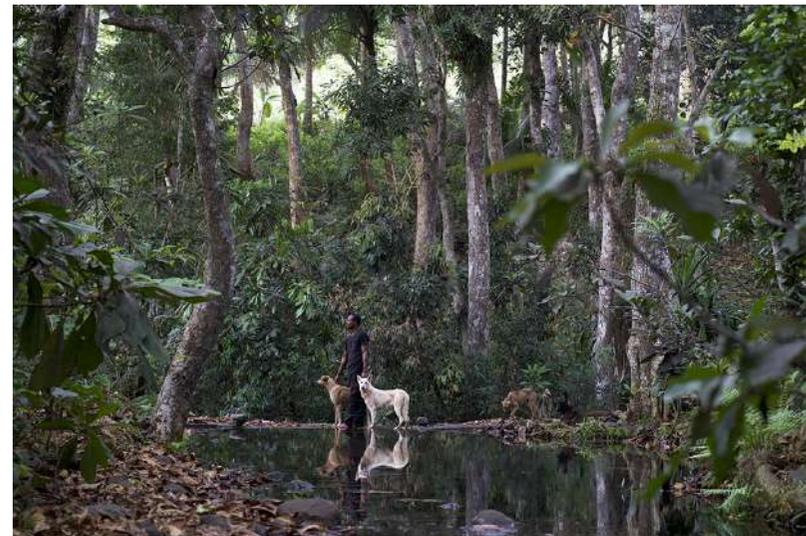


Laura Henno, *Sans-titre, « Ce ouryao ! Pourquoi t'as peur ! »*, Mayotte, 2017-2018. C-print, 120 x 155 cm. Courtesy Galerie Les Filles du calvaire, Paris.

Laura Henno's œuvre is developing within an incarnated vision of youth and interstice, through the figure of the young migrant, on the one hand, and makeshift communities on the other—teenagers, isolated minors, young illegal immigrants, squatters, and people living in wretched poverty, all represent the artist's favourite subjects as she explores the notions of not-belonging, displacement, margins, and the strategies of resistance and survival which are constructed in such communities. But far from exploiting or commodifying the people photographed, each one of the works is developed based on a principle of dialogue, that of encounter and exchange. Each series is the outcome of an immersive project during which a link with the referent is developed: a relation of mutual trust, respect and hospitality, within the context of a real sharing of the daily round of the groups which will be the subject of the pictures. In this sense, in addition to a visibility inherent to photographic praxis, these latter acquire the visibility which is refused them in society. From now on, they no longer issue from a mass of excluded and dispossessed people, but from a set of existences and plural voices, all living together.

This is the case, for example, with *Missing Stories* (2012), which traces the artist's cooperation with foreign isolated minors staying in the Maison de l'Enfance in Lille.

Discussion is the fount of all creative work here: getting rid of their mistrust and anxiety, the young people interested in the project will shape the aesthetic approach, by sharing their experience. The documentary method is henceforth tinged with a fictional element, connected with the narratives collected. In fact, to assess their situation as minors unaccompanied by a legally responsible person, the administration asks the teenagers to provide a detailed essay in which they must describe their itinerary. The complexity of their condition corresponds to the complexity of narrating at times traumatic experiences: there must be a link with expectations, while at the same time presenting readers with a certain intimacy, somewhere between snippets, traumas, modesty, lies and grey areas. A fragile narrative thread appears, transcribed in the image and describing the encounter with these young people. The photo titled *The Story Teller* is, in this sense, emblematic as a result of the dovetailing of interpretations which it ushers in, and the formal beauty it gives off. Two young people are presented by the photographer, one facing the camera, staring into space, with an expression of doubt and expectation, the other whispering something into his ear. The composition of the image refers to a pictorial work, anchoring Laura Henno's approach in a research that encompasses the arts: an affiliation with Baroque painting stands out through the contrasting interplay of light and shadow, veering towards chiaroscuro, the intensity of the differing shades of blue and the dramatic tension which conveys the mystery shrouding the secret handed on by one of the boys. Is this an invitation to lie? Is the whisperer playing the part of the prompter with regard to the intimate tale to be told? Or is it just a teenage secret? The presentation of the protagonists sublimates the stories and the visual approach gives rise to a poeticization which does not, however, spill over into indulgence or fascination with the tricky condition of exiled young people.



Laura Henno, *Sans-titre, Djo series, Mayotte, 2018*. C-print, 120 × 155 cm. Courtesy Galerie Les Filles du calvaire, Paris.

Just as the migratory itinerary may result from an experience of dispossession, the situation of the inhabitants of Slab City, to which Laura Henno devotes a project in progress, made up of a series, *Outremonde* (2017-2018) and a film, *Haven*, is akin to the experience of exile. The occupants of the place have in fact made the choice to move towards a no-man's-land in southeast California, a desert area with no access to public services. The caravans, which are disembowelled and patched up, thus attest to the same roaming of this white community which has nevertheless become sedentarized. The extremely religious group, which appeared in Gianfranco Rosi's *Sea Level* (2008), appears by way of contextual portraits in which landscape is as essential as people. In the images, the natural light and the use of pastel colours seem to soften the wretchedness, and the depiction of the characters seems to have acquired an aura akin to the sacred, calling to mind the significance of religion in this encampment where the State is totally absent.

By focusing on an isolated group of people, Laura Henno underscores the organization of a community based on forms of fellowship, which is exciting, alive, and creative. This shared life, on the sidelines, stems from a certain form of resistance, in the quest for autonomous survival. This strategy lies, incidentally, at the hub of the artist's research in the Comoro archipelago, in the more anxious prospect of migration as contemporary *marronnage* (the state of escaped slaves or 'marroons'). The time-related dialectic at work in Slab City, in the almost utopian representation of a community that is outside the world, becomes, in the Indian Ocean, a reading of history that is capable of grasping the identity-based complexity of these island territories.



Laura Henno, *The Chocolate Mountains Gunnery Range, 2017*. C-print, 125 × 155 cm, from the *Slab City (USA) series*. Courtesy Galerie Les Filles du calvaire, Paris.

As post-colonial territory, both the Comoro Islands and Reunion Island are marked by slavery. *Marronnage*—the phenomenon of runaway slaves—leaves traces, and has known different forms of updating, in the contemporary context, involving extreme poverty and an ongoing flow of migrants. The figure of the “*nègre marron*”—the ‘marroon’ or runaway negro slave—, the fugitive if ever there was, re-emerges in the idea of exile, where it may, in the same way, involve working out plans for rising up against domination and oppression.

The further development of this very varied reality, somewhere between crisis and survival, likens Laura Henno's work to that of Mohamed Bourouissa in the way the two observe marginal spaces, and forms of resistance and transgression constructed in them. Two aspects which, on the face of it, seem to be opposed are represented thus: the image of the teenage smuggler in *Koropa* and *M'Tsamboro*, and the migrant, cut off from society, living in a community of men and dogs on the beach, a place duplicating the marginalization involved by the island context, especially in *Geouryao!* Less easy to broach than the image of the illegal immigrant, that of the young smugglers, who are supposed to run fewer risks with the border police because they are minors, illustrates a confinement in an endless cycle of exile: the teenagers are as

if caught in the interstices between permanent comings and goings. The traffic created by the population movements is revealed, contrary to all expectations, as a survival strategy.



Laura Henno, *Raven and Michael*, 2017. C-print, 120 × 155 cm, from the *Outremonde* series. Courtesy Galerie Les Filles du calvaire, Paris.

While emphasizing the distinctive and special features of the populations, narratives, fantasies and popular beliefs that are summoned, Laura Henno extracts the essence of the subjects she confronts and reminds us that, beyond all stereotypes, increasingly unstable situations are being erected, along with a very raw reality. Political subtlety also creates the strength of this work; if the images are not accompanied by a militant discourse, their agency is still of consequence. What is more, the large formats invite us not as much to contemplation as to develop a fiction around the images as well as an opinion about the situations pinpointed and literally enlightened by the artist.



Laura Henno, *Pastor Dave preaching*, 2017. C-print, 74 × 94 cm, from the *Outremonde* series. Courtesy Galerie Les Filles du calvaire, Paris.

Laura Henno incidentally took part in the exhibition “Désolé”, curated by Mohamed Bourouissa at the Galerie Edouard-Manet in Gennevilliers in 2019. With varying praxes, the exhibition encompassed a sort of ‘zeitgeist’ of our contemporary situation by dealing with issues of minorities and identities, migration, discrimination and otherness.

Image on top: Laura Henno, *Sans-titre, « Ge ouryao ! Pourquoi t’as peur ! »*, Mayotte, 2017-2018. C-print, 120 × 155 cm. Courtesy Galerie Les Filles du calvaire, Paris.

- **From the issue:** 93
- **Share:** ,
- **By the same author:**



Pour son exposition au Palais de Tokyo, Laura Henno présente un ensemble de films réalisés, depuis 2013, aux Comores et à Mayotte. Dans un réalisme poétique jamais idéalisé, l'artiste livre les fragments d'un territoire contrasté, fissuré par les politiques migratoires et un héritage colonial omniprésent. En captant les vies clandestines de jeunes comoriens « passés » à Mayotte, des bandes d'adolescents qui forment avec leur meute de chiens une communauté d'existences marginales, Laura Henno pointe la dimension créatrice d'une forme de résistance qui s'opère dans des espaces lisières.

## L'INSTANCE DU DEVENIR

par Patrick Chamoiseau

Une obscurité s'est abattue quelque part dans le monde. Elle habite nos jours. Elle inflige à nos nuits ordinaires un surcroît de ténèbres. Elle pèse sur ce que nous avons de plus humain, et nous abîme ainsi. Innombrables sont ceux qui la vivent et en accusent l'impact. Rares sont les personnes qui la devinent. Mme Laura Henno, artiste de ce siècle, relève de cette clairvoyance-là.

Être contemporain d'une époque, comme le propose M. Giorgio Agamben, ce n'est pas en percevoir les progrès proclamés ou adhérer à ses éclats. C'est plutôt en deviner les ombres. Ses gémissements secrets. Ses nébuleuses où fermentent d'insidieuses régressions. C'est là que se joue et se perd, presque à l'insu de tous, une part de ses futurs. Être contemporain de son époque, ce n'est pas non plus être militant agacé, mener les combats nécessaires, se cantonner à faire le siège d'inacceptables urgences : en la matière de l'Art, il existe une sorte de conformisme à le faire, comme une posture qui s'alimente de ce qu'elle dénonce, et qui du coup ne peut rien transcender.

Mme Laura Henno ne dénonce rien.

Elle ne parle pas simplement de migrations et de migrants, d'humanités échouées dans des lieux désolés, d'adolescences emportées par des houles qui les gobent. L'assigner à cela (même si c'est honorable) serait simplifier la puissance de ce geste artistique qu'elle élabore depuis une décennie.

Elle voit plus large, elle « voit » profond.

*Elle voit l'obscurité régnante.*

Elle ne fait que nous parler de cela même qu'elle « voit », qui nous habite, et qui grandit en nous, autour de nous, qui fait bouillie de nos vaines libertés, nos avenir et nos progrès. Elle en explore l'impalpable sillage. Elle « voit » ce qui en résulte et qui s'ouvre « au-delà », derrière la vie, derrière la mort, et qui n'épargne personne.

Il y a toujours une misère à vouloir expliquer une œuvre de l'Art. Cela revient à refuser une source bouleversante qui peut

s'ouvrir dans nos imaginaires. Expliquer, c'est effacer les ombres et les plis, rompre le contact avec l'œuvre et demeurer en soi, en stérile fixité. Quand l'œuvre est puissante, elle entre en résonance avec ce qui existe comme « devenir » en nous. D'une manière générale, dans les arcanes d'un atelier, un artiste ne s'explique rien à lui-même, sauf à ruminer quelques intentions que son œuvre, quand elle est signifiante, dépasse d'emblée. Dépasse *nécessairement*. Par son travail dans l'inconnu, il *construit ce qu'il est*, en ce sens qu'il dépasse ce qu'il y a de mort dans son esprit et dans ses perceptions. Il s'éjecte de ses ombres et devient une lucidité créatrice capable d'atteindre aux éruptions de *l'impensable*. C'est pourquoi la vision artistique nous est précieuse : elle est la seule à fréquenter – à « voir » au sens démiurgique – ce que nous ne voyons plus, ou mieux : que nous ne pouvons même plus concevoir. En face d'une œuvre de l'Art, si on résiste à toute explication, qu'on expérimente alors le *contact* avec elle, une « rencontre » peut alors se produire. Cette rencontre est *une visite de la Beauté*.

Et c'est *une connaissance*.

De quoi ?

D'un invisible, d'un indicible ou d'un informulable.

Ainsi, Mme Laura Henno nous offre avant tout l'accès à un mystère. Un mystère à vivre dans l'aventure de la rencontre. Elle installe en beauté une question informulée, laquelle se déploie dans une composition dont nul ne saurait indiquer la limite. Un essentiel se retrouve désigné sans être dévoilé.

Dès lors, notre artiste contemporaine scrute cette obscurité qui règne secrètement. Elle s'avance au-devant de ceux qui la vivent à l'extrême : ces cratères humains qui témoignent des impacts de sa chute parmi nous, ces éjectats qui dérivent en victimes anonymes, dans les interstices de nos villes, de nos frontières, dans les marges de nos quietudes urbaines. Cette obscurité est une force vertébrale de son œuvre.

Son plus grandiose hors-champ.

Cela ouvre et baigne ses images. Cela organise leurs lumières, leurs clairs-obscur, leur fixité spectrale. Cela régent les balises picturales, les simplicités qui font gravures, les continuités qui escortent l'immobile en dérive. Cela hante les contre-jours, les brouillards, les poussières ; confère une touche particulière aux teintes franches et frontales. Quelquefois, cela braille de silence, palpite de bruits étranges, d'appels, de réponses sans écoute, insiste, persiste en se montrant sans pour autant se révéler. Quand le jour est là, que les couleurs s'exposent, l'obscur est encore là, dans les corps, habitant des lenteurs, des paupières, des gestes, des expressions subtiles qui esquissent leurs paysages dans des faces impassibles. Mme Laura Henno ne photographie pas, *elle capte des forces*, les rend visibles ainsi, et nous dit ce que seul son regard – je veux dire son art – est en mesure de nous confier. En créole, on dirait qu'elle « récite », ce qui désigne pour nous l'invocation sorcière.

Notre artiste sait les limites de ces réquisitoires que l'Art le plus souvent déserte. Elle sait aussi que l'obscur ne se raconte pas. Que ce serait le réduire au « récit », cette clarification qui déserte le réel. Elle pratique donc une sorte de « détour », se contentant d'examiner ses stigmates dans la substance humaine. Elle s'intéresse aux forces agissantes. Dans sa vision, ces forces déclenchent des contreforces ; leurs configurations incessantes structurent notre monde et conditionnent nos existences. C'est le propre de l'Art que de les rendre visibles, d'emporter ainsi nos imaginaires vers de



précieuses jouvences. Dès lors, dans son œuvre, des configurations de forces révèlent les tranchants de cette obscurité qu'elle devine, qui ne s'oppose en rien à la lumière mais qui heurte la vie.

Pour suggérer cet obscur planétaire, impalpable, cette force structurant notre époque, l'artiste s'empare d'une autre force : celle de la vie. Elle sait que celle-ci ne peut se faire que très intense là où cette obscurité devient dévastatrice : *dans nos enfances*. Si les clartés de l'enfance absorbent un peu les atteintes ténébreuses, celle de l'adolescence (cette instance vibratoire où l'enfance entre en vertige avec l'inconnu) les multiplie de manière très violente. C'est dans l'adolescence que les hommes et les femmes naissent à eux-mêmes, et que leur monde se crée, et que le monde advient. C'est dans ce moment douloureux et magique que l'humanité reformule une périlleuse ovation des possibles. Un moment clé, une force existentielle presque sauvage à laquelle Mme Laura Henno œuvre à se confronter.

Les contreforces de la vie sont dans ces adolescences qui se retrouvent broyées entre des frottements de mondes et de non-mondes. Celles que l'artiste approche sont en mouvement. Rien ne les attache vraiment à un territoire. Elles n'en ont pas. Elles cheminent dans les failles, les brisures, les passages dérobés ; elles suivent des lignes de crête et des lisières ; elles habitent des mangroves génésiques, de l'écume et du sable, et y retrouvent l'errance des premiers temps de l'humanité.

Ici, l'adolescence est en route vers nulle part. Les élans se répètent sans festins. Les bateaux n'arrivent pas. Les jeux ne livrent que l'énergie originelle du jeu. Elle suit un chemin dépourvu de chemin, et réalise quelque chose dans ce mouvement poétique entre des vagues, des vents, des grands bois, des forces élémentales, et, bien sûr, dans cette tragique obscurité qui se diffuse sur les nuits ordinaires et les fastes du grand jour.

Quand Mme Laura Henno va vers ceux dont elle témoigne, elle ne les regarde pas, elle vit avec ; elle n'expose rien de ce qu'ils sont, elle y touche. Elle ne se charge en leur nom d'aucun cri justicier, elle les habite et se laisse habiter. Elle n'entre pas en contact, elle rencontre. Elle ne communique pas avec, elle *devient* avec eux. Et si elle ne les montre jamais c'est parce qu'elle « voit » en eux et autour d'eux. Elle interroge, avec eux - dans le fixe qui dérive, les mouvements qui se croisent, qui se multiplient et qui se superposent - cet obscur qui nous fixe sans trembler.

L'humanité de ces vies, d'apparence abîmées, révèle soudain d'impalpables trajectoires. Ceux que Mme Laura Henno accompagne vivent une ancestrale dramaturgie dans des corps qui témoignent. Auras indéfinissables. Regards sans adresse. Instants d'âme flottante sur des paysages qui les accueillent et les refusent. Lents arpèges de petites clartés essayés sur cet obscur qui semble irrémédiable. Ils vivent l'errance qui offusque les frontières et les réhumanisent ; les interdits qui offrent de petits univers ; l'inhospitalier qui soudain s'organise en refuge... Ils réinventent les proximités anciennes avec les ombres sans lune, les arbres, les grands bois ; ils retrouvent des connivences avec les animaux, avec le sable, avec l'écume, avec la force de l'eau ; ils devinent les mémoires et la complicité génésique de la mer. Ici, le chien (qui a servi, qui sert encore, à conforter les oppressions immémoriales) devient

un partenaire inattendu, une « présence », d'intensité acceptée comme égale, où peut se solliciter un autre rapport humain à ce qui est vivant. Alors, se produit une « rencontre » : ce qui devait être le lieu d'un anéantissement se charge d'énigme, de création et de poésie. Des communautés d'individus tricotent des alliances inconnues de nos antiques solidarités. Apparaissent de petits enchantements, du jeu, de la confiance, de la vivacité libre qui se déplace sans chercher à posséder le sol. Surgit cette joie de vivre où *la vie entre en Relation majuscule et légère avec tout*.

Les paysages eux-mêmes se retrouvent habités par une aube infable, ruminant on ne sait quoi d'inédit. L'artiste en saisit des instants de soleil et de lune, des luisances et des quiétudes opaques, des lenteurs qui suggèrent des formes que les corps répercutent. Leurs silences accueillent des hélées, des sons de vie-qui-cherche, et cela se déploie comme des concentrations de mythes oubliés et de légendes perdues. Ce qui est en narration ici, c'est exactement ce qui n'est pas dit, mais que les visages (les chairs, les pauses, les nomadismes à la bordure des existences) dessinent dans l'espace qu'ils engendrent. La narration se déploie dans des « saisies » de petites forces : une pupille, une paupière, un ultime tressaillement d'innocence, la grimace d'une jouvence qui se perd, des naïvetés dansantes qui défont et renaissent... L'ensemble se voit réconcilié à ce qui, malgré tout, projette des espérances et enflamme des désirs.

Mais ce qui fascine dans cette obscurité triomphante (qui nous éveille à elle), c'est justement *ce qu'elle ne peut pas vaincre*. Ces errances indomptables qui réinventent l'espace et qui évoquent un monde plus large, abordé sans conquête et sans dominations. Ces agglutinations de survie où se forment des entraides créatrices d'avenir. On peut alors deviner une exigence centrale, qui nous émeut de sa justesse. Nous nous habituons à deviner l'émergence d'une vitalité autre que, dans le pire, réinjecte du possible. C'est tout le vivant que nous nous surprenons à devoir habiter autrement, comme si ces évictions (imposées par l'obscurité régnante) nous désignaient la nôtre, moins spectaculaire mais tout aussi profonde. Mme Laura Henno nous guide dans un obscur qui est le nôtre. Elle nous fait « passer » vers un sursaut de vie qui est aussi le nôtre. Sur ce visage d'enfant qui dirige sa vie dans la terrible obscurité - qui se fait « passer » lui-même dans les méandres d'un paysage qu'il est le seul à déchiffrer - et dans ce même visage, devenu plus âgé, habité d'une autre certitude, on sent qu'un rêve s'est maintenu-dessus de l'abîme. Un rêve valable pour tous.

*Passer*, disait Aimé Césaire dans un de ses poèmes, *mais ne pas dépasser les mémoires vivantes / passer, mais de tout paysage garder intense la transe du passage*<sup>1</sup>... Que Patron pilote de nuit ou de jour, en enfance ou en maturité ; que Smogi épouse la nuit et appelle ce que nous n'avons plus besoin de voir ; que ces groupes d'enfants-chiens, de chiens-enfants, s'orientent en eux-mêmes dans d'inventives errances... ils nous emmènent (sans nous y déposer) vers un invisible qu'il faut encore imaginer : cette autre manière de vivre le monde, de vivre-au-monde, qui est peut-être la seule envisageable dans le triomphe à renverser d'une obscurité cardinale. *Passer*, nous disent-ils, *mais sans jamais dépasser l'instance du devenir*.

<sup>1</sup> Aimé Césaire, « Passages », in *Cadastre*, suivi de *Moi, Iliminaire* (Point Poésies, Paris, 2006), p. 177.

p. 40  
**Laura Henno, Koropa (Patron) (2016)**  
Photogramme / Film still  
20 min 8 s  
Courtesy de l'artiste / of the artist  
& Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles / Brussels)  
Photo : Laura Henno

**Laura Henno, Ge Ouryao ! (Patron) (2022)**  
Photogramme / Film still  
30 min  
Courtesy de l'artiste / of the artist  
& Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles / Brussels)  
Photo : Laura Henno

p. 43  
**Laura Henno, Ge Ouryao ! (Les Boucheman) (2022)**  
Photogramme / Film still  
30 min  
Courtesy de l'artiste / of the artist  
& Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles / Brussels)  
Photo : Laura Henno

p. 44-45  
**Laura Henno, Ge Ouryao ! (Les Boucheman) (2022)**  
Photogrammes / Film stills  
30 min  
Courtesy de l'artiste / of the artist  
& Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles / Brussels)  
Photo : Laura Henno



Famille de médias : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 233000

Sujet du média : Culture/Arts  
littérature et culture générale



EDITION : Avril 2022 P.94-95

JOURNALISTE : JEANNE  
FOUCHET-NAHAS

Nombre de mots : 548

p. 1/2

nouveau talent



Au Palais de Tokyo à Paris, l'installation vidéo de Laura Henno se penche sur les conditions de survie de jeunes migrants à Mayotte.

# Laura Henno et les enfants de Mayotte



Depuis ses débuts, Laura Henno pose son regard sur les existences à la marge, les adolescents fragiles, les jeunes migrants isolés. Par une approche artistique ancrée dans le réel, elle tente de comprendre comment se constitue la résistance de ces invisibles, en réaction à des situations géopolitiques et postcoloniales difficiles. L'instauration d'un visa, depuis 1995, pour les Comoriens souhaitant aller à Mayotte, a entraîné une immigration clandestine massive. Laura Henno a rencontré ces bandes de jeunes livrés à eux-mêmes qui réinventent leur vie en attendant de voir leur situation régularisée. Ce projet au long cours débuté en 2009 lors de la crise migratoire à Calais, Laura Henno le poursuit de 2013 à 2021 par de longs séjours à Mayotte où elle fait la connaissance d'un très jeune passeur, Patron, âgé de 12 ans. Une amitié se crée et elle élabore une œuvre réunissant portraits photographiques et films. « Pour moi la complexité géopolitique entre les Comores et Mayotte est telle que j'ai choisi de croiser plusieurs projets, de suivre des personnages différents qui se croisent sur ce même territoire. » C'est ce que montre l'exposition « Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur? » au Palais de Tokyo, sous la forme d'une installation regroupant des photographies et trois films.

Le premier, *Koropa* (2016), multirécupéré, raconte la vie de Patron et de son ami Ben, apprenti passeur. Également récupéré, *Djo* (2018) suit Sinogi et ses chiens qu'il retrouve la nuit par des incantations qui font appel à la puissance de la terre et des esprits. Enfin *Ge Ouryao!* (interjection du temps des colonies, 2018) est le cri de ralliement d'un gang de jeunes Comoriens de 10 à 20 ans, les « Bouchemas », qui récitent avec leurs meutes de chiens des espaces de survie, de défense et de liberté. Ces images d'une beauté grave révèlent leur indéniable présence au monde.

JEANNE FOUCHET-NAHAS

1978 Naissance de Laura Henno (ill. : ©Mohamed Bourouissa) à Croix.  
1998-2001 Études de photographie à l'Ensay de La Cambre.  
2001-2003 Formation de cinéma à l'École du Fresnoy.  
2007 Prix Découverte des Rencontres internationales de la photographie d'Arles.  
2011 Exposition personnelle au Finnish Museum of Photography d'Helsinki, Finlande.  
2019 Prix Sam pour l'art contemporain, Paris ; prix du Jury au Champs-Élysées Film Festival, Paris, pour *Djo*.  
2021 Exposition personnelle à la galerie Nathalie Obadia.  
2022 Pensionnaire de la Villa Albertine à Siab City, Californie, États-Unis.



À VOIR

L'EXPOSITION « GE OURYAO! POURQUOI T'AS PEUR? » au Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75018 Paris, 01 41 08 77 81, palaisdetokyo.com du 15 avril au 2 septembre.

À SAVOIR

LAURA HENNO EST REPRÉSENTÉE par la galerie Nathalie Obadia, www.nathalieobadia.com

**Ci-contre** Sans titre, La Réunion, 2011, série La Cinquième Æ, C-print, 120 x 130 cm.

**Ci-dessous** Djoubi, Mayotte, 2018, série Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur?, C-print, 100 x 150 cm.

TOUTES LES IMAGES: COURTESY GAL. NATHALIE OBADIA, PARIS-BRUXELLES ©LAURA HENNO



**Ci-contre** Foyal, Cameroun, 2017, série M' Taombona, les pilotes, C-print, 100 x 150 cm.

**Ci-dessous**, au centre On hold, 2009, série Summer Crossing, C-print, 82 x 78 cm.

**Ci-dessus** Chocolate Mountains Survivory Range, Slot City (USA), 2017, série Outramonta, C-print, 120 x 150 cm.

## Dalila Dalléas Bouzar, Aïcha Snoussi et Laura Henno : trois lauréates du prix SAM à découvrir à Paris

Charlotte Fauve

Publié le 21/04/22



**Ouvert sur l'ailleurs, le prix SAM distingue chaque année le projet d'un plasticien réalisé entre la France et l'étranger. Ses trois dernières lauréates se découvrent actuellement à Paris : destination les Comores avec Laura Henno, la Tunisie avec Aïcha Snoussi ou encore l'Algérie avec Dalila Dalléas Bouzar.**

Parmi les innombrables prix qui, chaque année, fleurissent pour mettre en valeur les artistes « émergents », il y a le prix SAM. Sa particularité ? « Ouvrir à d'autres horizons : chaque plasticien et projet lauréat se caractérisent en effet par une destination hors Europe », avance sa fondatrice, Sandra Hegedüs, qui a créé la récompense en 2009 et n'hésite pas à revendiquer sa liberté... et son éclectisme : « Aucun des lauréats ne se ressemble, car ce qui importe, c'est l'originalité. » Et l'ailleurs, donc : depuis sa création, le prix SAM a entraîné onze jeunes créateurs français en dehors des frontières de l'Hexagone. Au retour, une exposition au palais de Tokyo, gage, s'il en est, d'une belle visibilité. Ce printemps, l'œuvre de trois de ses lauréates se découvre donc à Paris. Destination les Comores avec Laura Henno, la Tunisie avec Aïcha Snoussi, toutes deux exposées au palais de Tokyo, ou encore l'Algérie, avec Dalila Dalléas Bouzar, dernière gagnante en date, qui voit neuf de ses toiles exposées à l'Institut des cultures d'Islam en attendant une exposition personnelle l'année prochaine. Trois jeunes plasticiennes auxquelles l'on ne peut que souhaiter le parcours de la première lauréate du prix... l'artiste Zineb Sedira qui, dans quelques jours, prendra possession du pavillon français à la célèbre Biennale de Venise.

### Dalila Dalléas Bouzar à l'Institut des cultures d'Islam

À l'Institut des cultures d'Islam, les neuf autoportraits qui font face au visiteur ont le visage guerrier, marqué de peintures tribales. Qu'il s'exprime dans le cadre de performances ou de peintures, l'art de Dalila Dalléas Bouzar, née en 1974, passée par les Beaux-Arts de Paris, qui vit et crée entre Bordeaux et Oran, s'érige en « contre ». Contre les rapports de domination hérités du colonialisme ou du patriarcat... y compris quand il fait tapisserie. C'est en effet avec une longue tenture de velours noir, brodée au fil d'or, à la poilette, à la perle, d'après les costumes de cérémonie algériens traditionnels « karakou », réalisée à Chlef (dans le nord de l'Algérie, d'où sont originaires sa mère, et sa grand-mère), que l'artiste, en 2021, remporte le prix SAM.



« La peinture est marquée par l'histoire de l'art, explique Dalila Dalléas Bouzar. Ce n'est pas le cas de la tapisserie, qui m'a offert une grande liberté. » Au palais de Tokyo, les pans de son œuvre délimiteront une tente et seront inspirés par les peintures rupestres du Tassili, découvertes lorsqu'elle marchait dans le désert, à la suite des Touaregs. « La tapisserie est un travail par essence collectif, mais où la femme, pourtant, est peu représentée. » De quoi continuer à tisser des liens, au propre comme au figuré, entre l'art, ses origines et la délicate question de la condition féminine...

### Laura Henno au Palais de Tokyo

Trois films et plusieurs photographies à découvrir dans le bruit du ressac et les hurlements des chiens. Son exposition « *Ge Ourgan ! Pourquoi t'es peur !* » au palais de Tokyo, Laura Henno, photographe et vidéaste, la perçoit comme un « aboutissement. Tous mes étés depuis dix ans, je les passe entre Mayotte et les Comores. » Née en 1976, diplômée du Fresnoy à Tourcoing, la lauréate 2019 du prix SAM a débuté cette itinérance au fil de l'eau, un peu par hasard, lorsqu'un cours d'une résidence au FRAC de La Réunion elle rencontre des clandestins issus de l'archipel des Comores.



Dans le sillage d'un enfant passeur, Patron, qu'elle suit depuis ses douze ans, commence alors un voyage au sein de ces paysages et des destinées de trois de ses habitants : Patron, Smogi ou encore les « Boucheman », des adolescents à la dérive, escortés d'une horde de cabots : « Ces personnages ont tous en commun d'avoir appris à survivre dans les interstices. » Des existences en marge dont elle réussit à capter l'errance et la survie, à travers des images qui, elles-mêmes, semblent osciller, fragiles esquifs, forêts perdues, à la croisée du documentaire et de la fiction...

### Aïcha Snoussi au Palais de Tokyo

« Tous mes projets partent sur les traces d'une civilisation perdue », explique Aïcha Snoussi. D'installation en installation, quelque part entre l'archéologie et la science-fiction, la lauréate 2020 du prix SAM en explore les vestiges, à l'image de cette fête qu'elle fait revivre au palais de Tokyo. « Nous étions mille sous la table » pourrait « avoir eu lieu il y a dix mille ans ». Sous un éclairage bleu-vert, une tentaculaire table de billard dont surgissent des arborescences moussues, illuminées de fausses perles. Particularité du jeu, il est seulement doté de boules blanches. « la seule qui commence et termine, dans une boucle infinie. »



Presse écrite FRA

Télérama

Famille du média : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2221000

Sujet du média : Culture/Arts  
littérature et culture générale



Edition : Du 30 avril au 06 mai  
2022 P.59

Journalistes : Étodie Cabrera

Nombre de mots : 238

p. 1/1

GE OURYAO ! POURQUOI T'AS PEUR !  
VIDÉO, PHOTO  
LAURA HENNO

LE 7

Deux billes crévent l'écran et l'obscurité. Dans *Koropa*, le premier film tourné dans l'archipel des Comores en 2016 par Laura Henno, on découvre Patron, capitaine d'une embarcation de fortune, l'instinct de survie pour boussole. À 12 ans, l'apprenti passeur s'initie aux traversées entre les îles d'Anjouan et de Mayotte. La nuit est féroce, la houle aussi, mais c'est son regard lourd d'inquiétude qui nous hameçonne.

À travers ses trois films, la vidéaste et photographe, qui a fait de la marginalité son vocabulaire, scrute à la lampe-torche un territoire où cohabitent croyances insulaires, fissures sociales et trajectoires clandestines. Avec *Djo*, on apprivoise Smogi et sa meute de chiens, âmes errantes parmi les esprits de la forêt, qui communiquent dans un mélange mystique d'aboiements et de langue sifflée. La horde fait écho à celle des adolescents et des célibataires qui hantent l'attente, en subsistant à la lisière des villes, sur la plage, au ban de la société, dans *Ge Ouryao!* (2022), réalisé grâce à la dotation du Prix Sam reçue en 2019. Dans le ressac flamboyant des images, on repère un gamin sur sa barque, frayant une voie dans la mangrove. Son corps a mûri, mais ses yeux trahissent toujours l'inquiétude.

— **Élodie Cabrera**  
| Jusqu'au 4 septembre, Palais de Tokyo, Paris 16<sup>e</sup>, palaisdetokyo.com



La Mourte (détail), Mayotte, 2016.



## DÉSERT DE FAMILLES

Laura Henno s'attarde sur les ruines d'un camp militaire californien peuplé de quelques âmes en déshérence.



D'une mine timide au sourire pudique, Maryann est immortalisée par la photographe française Laura Henno. Maryann serre contre elle son bébé dans l'écrin d'un purgatoire ensablé : Slab City. «Slab» pour les dalles de béton, derniers vestiges de cet ex-camp militaire démantelé au milieu du désert californien. Une caravane au loin, floue, semble subir un début de fonte sous le poids caniculaire. Henno, à la fois marquée par *Below Sea Level* (2008), fantastique docu de ce même endroit réalisé par Gianfranco Rosi, ou encore les illustres images de Dorothea Lange à l'heure de la Grande Dépression, est partie à la rencontre des 300 âmes, oubliées, rebelles, démunies et outsiders, qui peuplent ce territoire.

L'artiste - qui par le passé s'est intéressée aux flux migratoires (dans l'archipel des Comores) - s'est installée deux mois dans une caravane pour capter entre autres gestes et positions ceux de l'évangéliste pasteur Dave, en ces lieux depuis dix-sept ans, ou du plus récent et jeune fugueur Benji. La pitié mal placée n'a sûrement pas sa place ici. Laura Henno se déleste un temps de son goût pour la mise en scène poussée et laisse aux corps le choix de s'installer. Les habitants y brillent et acceptent de se laisser embrasser, qu'ils veuillent ou non s'enfuir de cet environnement sous tension (passage d'avions de chasse, présence d'esprits sous came), et ainsi se trouvent subitement caressés d'un voile de rédemption. On laisse à ces résidents délaissés l'occasion de montrer leur beauté, tatouée ou écorchée. Non loin, Nicolas, prétendant à la couronne du pasteur, se borne à créer un potager sur une des dalles cramées, on ne le verra qu'en bout de parcours d'expo, dans la vidéo *Refuge*. Il agence son jardin céleste, au milieu du chaos, et les quelques pousses d'espoir qui y naissent nous laissent penser qu'il a tout à fait raison d'y croire.

Rédemption de Laura Henno à la Commanderie Sainte-Luce jusqu'au 26 août 2018

## The big picture: beauty amid the flipside of the American dream

French photographer Laura Henno captures life – and light – in an apocalyptic squat in the California desert



In the heart of the California desert, the photographer and film-maker Laura Henno immersed herself in Slab City, a vast, apocalyptic, open-air squat, symbolic of the flipside of the "American dream".

Here, members of an almost exclusively white underclass – the excluded, the poor and those riddled with debt, drugs and drink – live without running water, sewers or electricity apart from the little they can generate with solar panels.

In this photograph, Revon, 21, who occupies half of the battered, bullet-riddled bus with her 55-year-old mother (the other half is occupied by a couple with two children), meets Michael, 27, a former marine and Iraq veteran who has recently arrived in Slab City.

Henno, whose first film, *Koropa*, followed people smugglers and migrants on the Comoros and won awards when released in 2016, specialises in documenting the lives of those who have fallen through the social net. This series, developed from a film entitled *Outremonde* (*Underworld*) after the novel by Don DeLillo, was produced during the two months that Henno lived in Slab City in 2017. Even in an apocalyptic nightmare, Henno finds light: Revon and Michael become friends, then lovers after she introduces them, and Dave, a former drug- and alcohol-addicted evangelical pastor, creates a community vegetable patch in the desert.

*"I went back after a year and the bus in the picture was burned and Revon and Michael had gone their separate ways but the garden was growing," Henno says. "There were even tomatoes. It was something beautiful in this hell: a Garden of Eden in the desert."*

Laura Henno: *Redemption*, part of the festival *Les Rencontres de la Photographie*, runs from 2 July to 26 August at the *Commanderie Sainte-Luce*, Arles, France

## LAURA HENNO REDEMPTION

Fidèle à son exploration d'une humanité déchue, dont elle révèle la capacité à incarner de grands récits, Laura Henno dont les travaux ont notamment portés sur les migrants comoriens – son film *Koropa* a été plusieurs fois primé –, s'est immergée dans la citée perdue de Slab City au cœur du désert de Californie. Devenue un emblème d'une Amérique réduite à un campement mythique de marginaux, on y purge une vie de pionniers dont les rêves se seraient transformés en cauchemars.

Installée avec sa chambre photographique, vivant dans sa caravane deux mois durant en 2017, Laura Henno rencontre, observe, échange pour briser les clichés et découvrir des personnages qui, pour certains, n'abandonnent pas l'idée d'un au-delà à défaut d'envisager un avenir. Figures-phares de cette communauté désœuvrée, le vieux pasteur et le jeune évangéliste incarnent l'idée d'une rédemption possible. C'est alors une lumière chaude qui se répand sur Slab city, elle éclaire des êtres marqués et doux, une famille unie qui entretient l'espoir, une mère et sa fille qui entonnent les psaumes dans une chapelle de fortune sous l'immensité du ciel de Californie. Les plus jeunes, eux, se retrouvent chaque matin sur une « slab » (ces semelles de béton laissées par l'armée américaine), le long bus scolaire qui les emportent vers l'école résonne comme une issue possible.

C'est dans ce monde où la rédemption repose sur des messages d'amour en apparence dérisoires que Laura Henno établit un dialogue avec toute l'histoire de la photographie américaine. N'hésitant pas à réaliser de véritables « tributes » aux photographes qui, depuis Dorothea Lange jusqu'à William Eggleston ont bâti l'imaginaire visuel du Sud, la photographe et cinéaste qui remportait en 2007 le Prix Découverte des Rencontres internationales de la Photographie à Arles, revient dix ans plus tard avec une œuvre toujours plus précise dans ses partis-pris formels et ses enjeux éthiques.

Michel Poivert, février 2018.

## Laura Henno, *Missing Stories*

Depuis plusieurs années, Laura Henno appuie sa démarche photographique sur les enjeux de la migration clandestine, aux Comores, sur l'île de la Réunion ou plus récemment à Calais. Elle se confronte à la situation de ces migrants, avec une ambition documentaire réinvestissant le réel de potentiels de fictions et de récits.

Pour la série *Missing Stories*, elle s'est immergée longuement dans des foyers de migrants mineurs, à la rencontre d'êtres en devenir, qui sont bien partis de quelque part, mais qui ne sont certainement pas arrivés à destination, à l'arrêt dans un monde qui n'existe pas vraiment, une zone-frontière aux limites floues. Car ces foyers d'urgence sont à la fois des lieux d'accueil, mais aussi des territoires d'attente, peuplés de juges invisibles aux verdicts incertains. Dans ces foyers, Laura Henno accompagne, pendant plusieurs mois, ceux qui finiront par apparaître dans les images. Elle commence alors à leur parler, cherchant à décrypter leurs récits, à comprendre les enjeux de leur voyage. Les histoires se ressemblent, lacunaires et formatées, pour correspondre aux critères d'accueil : avoir moins de 18 ans et ne pas avoir de famille, conditions nécessaires pour obtenir le droit de rester. Ces jeunes gens, dans un climat de suspicion, racontent des histoires insaisissables, faites de non-dits, de rafistolages et de bribes. Mais, la photographe se refuse à tout travail d'enquête : elle veut au contraire travailler à l'endroit précis du secret, du trouble, du caractère fictionnel de ces vies en suspens.

Après avoir été à la rencontre de ces jeunes migrants, elle se saisit des histoires collectées et scénarise les images avant de les mettre en scène, en cherchant à être au plus juste du récit raconté tout en exploitant ses zones d'opacité. Il n'est pas rare qu'elle s'inspire des paroles échangées afin de reconstituer une ambiance, une lumière, une pose ou une tension dramatique. Pour réaliser ces photographies — qui ne sont pas vraiment des portraits, mais davantage des instants arrêtés dans une durée quasi cinématographique — plusieurs séances de pose sont nécessaires, et c'est ensuite par réduction que l'image voit le jour dans sa justesse. Seules quatre photographies sont finalement retenues, minutieusement mises en scène, car le moindre clignement d'œil a son importance. Ces jeunes-gens sont souvent engagés dans des relations familiales, à l'instar d'un frère et d'une sœur liés l'un à l'autre dans un périple depuis l'Albanie dans *The Promise*. Et *The Story Teller* est sans doute la photographie la plus ambiguë de la série : dans une lumière et une tension caravagesque entre deux hommes, une parole est prononcée au creux de l'oreille, dont on ne saura jamais la motivation. Avec le film qu'elle réalise à la suite des photographies, elle pousse son processus de travail au plus loin, s'engageant de plain pied dans la reconstruction narrative des événements. Les personnages rejouent le fil de leur vie tout en inventant un rôle fondé sur des enjeux dramaturgiques qu'ils connaissent bien et qui deviendront des moteurs de l'action du film : s'en remettre à un passeur sur une plage ou encore développer des relations amicales de survie, par exemple. L'enjeu du film est de saisir comment la parole est sans cesse contenue, vigilante, de peur de se trahir, de laisser échapper un indice mettant en péril l'histoire racontée aux autorités.

Laura Henno engage une discussion avec ceux qui deviendront acteurs ou modèles, mais dont la force est avant tout de garder leur part d'invisible et de non-dit. C'est cette part là qui peuple l'image.



À travers des mises en scène photographiées, Laura Henno met en lumière l'envers des décors de l'immigration clandestine. Exposée au Centre photographique d'Ile-de-France, son œuvre résonne avec les politiques migratoires actuelles et les événements qui secouent Mayotte.

### Scènes de la vie clandestine

Par Hugo Vitrani

Article publié le lundi 24 octobre 2011

Traversées périlleuses de forêts en friche, abandon précipité d'un refuge monté façon système D, jeux de regards froids fixant des passés et des horizons invisibles... À travers des mises en scène photographiées à la chambre, Laura Henno met en lumière l'envers des décors de l'immigration clandestine.



Laura Henno photographie le passage, la traversée des entre-deux géographiques et culturels. Marquée par les immigrés qu'elle voyait marcher le long des routes de Dunkerque, la jeune photographe, primée à Arles en 2007, s'est « focalisée sur le corps comme signifiant du politique ». Par ses reconstitutions des marches clandestines, Laura Henno convoque passé et présent: l'histoire coloniale de l'île de la Réunion avec les *Nègres marrons* (symboles de résistance à l'oppression) et les politiques migratoires actuelles (Mayotte, Calais, Rome...). Fuite, abandon, épuisement et espoir: les têtes sont baissées, les corps rampent sur le sol, s'entraident, se frôlent, s'entrechoquent ou se cachent dans des recoins de forêt. Et si les marches se font en groupe, la solitude et le silence règnent.

### Des mises en scène fictionnelles, ancrées dans le réel



Lumière crue, contre-jour et clair-obscur. Au carrefour de l'esthétique documentaire, picturale et cinématographique, les photos de Laura Henno refusent le recours aux artifices (à part l'usage de la fumée). Le cadrage frontal est minimaliste. L'artiste collabore avec des migrants comoriens et mahorais devenus – le temps du projet – acteurs de leur quotidien. Elle les a rencontrés lors de sa résidence au Frac de la Réunion. Leur relation est « fragile, elle tient à un fil qui peut se rompre à tout moment et c'est ce qui fait l'intérêt de ce travail avec eux. Il me fallait être en alerte permanente, lever les doutes, convaincre à nouveau, insister, attendre... ». Exit les décors en studio, les retouches post-production ou les poses millimétrées façon Jeff Wall, Erwin Olaf ou Philip Lorca diCorcia dont elle observait le travail lorsqu'elle était au Fresnoy. Les prises de vue se font lors de scènes en mouvement, laissant une place importante à l'aléa. « Je leur fais faire une action et moi je sais à quel moment je prends ma photo. »



et le silence règnent.

*Vidéo disponible sur [mediapart.fr](http://mediapart.fr)*



*Cliquez sur la vidéo ci-dessus pour visionner l'entretien avec Laura Henno*

*Laura Henno expose jusqu'au 6 novembre au Centre photographique d'Ile-de-France, 107, avenue de la République - 77340 Pontault-Combault - [www.cpij.net](http://www.cpij.net)*

La confrontation du corps à une réalité sociale et au paysage, on la retrouve dans ses photographies sur l'adolescence, interlude parfois difficile entre l'enfance et l'âge adulte. Laura Henno photographie des proches, des jeunes rencontrés dans la rue façon « casting sauvage » ou des patients d'un centre médico-psychologique. Obésité, anorexie et autres angoisses liées à la représentation du corps... Laura Henno les enveloppe dans des paysages devenus contrechamps lumineux et parfois flous, souvent intrigants. Quant aux hors-champ que fixent les modèles, la photographe les fait parfois passer au premier plan avec ses photos de paysages aux allures hostiles. Alors les tirages grand format intègrent le spectateur dans son œuvre, l'obligeant à faire face à ces espaces énigmatiques.

Laura Henno a un projet de film poursuivant son travail de fiction sur les migrations clandestines, en collaboration avec ces jeunes qu'elle rencontre depuis deux ans. Comme **Mohamed Bourouissa**, **Guillaume Bresson**, **Marie Bovo** ou Bruno Serralongue (qui a notamment photographié la jungle de Calais), Laura Henno inscrit son travail dans la réalité sociale la plus crue, en témoignant **les récents événements** qui secouent Mayotte.

Ceux qui ont déjà assisté à une éclipse totale de soleil se souviennent de ce moment à la fois inquiétant et fascinant qui précède l'arrivée de l'obscurité : les animaux se taisent et s'immobilisent, tout semble s'arrêter et attendre. On éprouve un sentiment similaire devant les photographies de Laura Henno, l'impression que le temps est suspendu, figé, et que, dans cet entre-deux, les êtres sont livrés à une force invisible et mystérieuse.

Ce sont des adolescents ou de très jeunes gens, isolés dans leur rêverie ou soudainement immobilisés par quelque chose qui nous échappe. Ils nous apparaissent clairement comme des *personnages* sortis d'une narration. Mais nous ne saurons rien de leur histoire, de ce qu'ils regardent, de ce à quoi ils pensent. Et, parfois, nous ne connaissons même pas leur visage car ils nous tournent le dos ou sont happés par l'obscurité. Les photographies de Laura Henno sont en effet souvent construites sur des contrastes très marqués de clair-obscur, le personnage étant seul dans la lumière, et ce qui l'environne délibérément laissé dans l'ombre. Lorsque toute la scène est éclairée, comme dans *Freezing* où la lumière blafarde recouvre le paysage d'une blancheur glaciale, demeure ce qu'on pourrait appeler « le mystère du hors champ », la conviction que quelque chose est là, dont nous ne savons rien, qui exerce sur le personnage une invincible attraction.

Ces photographies ne sont pas des portraits, elles ne se préoccupent pas de psychologie. Laura Henno met en scène des personnages dans des environnements attentivement choisis dont ils semblent indissociables : ils s'y abandonnent, se laissant aspirer et peut-être engloutir par l'obscurité ou par l'eau épaisse et trouble.

On devine dans ces images le lent travail effectué par la photographe avec chaque modèle pour trouver la position juste du corps, préciser le mouvement d'une main ou celui de la nuque et choisir l'expression d'un regard. Car c'est la tension du personnage vers une présence invisible pour nous, qui, à son tour, captive notre regard.

La qualité des photographies de Laura Henno est sans doute due à ce qui est à la fois son immense modestie et sa fabuleuse ambition : ne pas prétendre saisir, dans un « instant décisif », ce qui serait le caractère, « l'âme » d'un personnage, mais, en sachant dépasser l'anecdote et laisser dans l'ombre ou le non-dit, parvenir à conserver intact le mystère des lieux et des êtres.

2007

Marie-Thérèse Champesme

# GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

## **CONTACT**

Galerie Nathalie Obadia  
3, rue du Cloître Saint-Merri  
75004 Paris

Alexis Sarfati  
[alexis@nathalieobadia.com](mailto:alexis@nathalieobadia.com)  
+ 33 (0)1 42 74 65 67